Vickey AZEMAR

Casanova à l'haïtienne

(interdit aux moins de 16 ans)

Aux lecteurs

Ce roman intitulé «Casanova à l'haïtienne» exhibe au grand nombre les mœurs, les traditions, les croyances des haïtiens au sein de leur société dans un langage facile et haïtien. Le français s'haïtianise. Par-dessus tout, le vodou pratiqué en Haïti éveille la curiosité des autres cultures. Cette croyance fait la fierté de la nation. Mais malheureusement des personnages malhonnêtes se sont emparés de cette belle culture pour tuer parfois sans raison les fils du pays qui changent de strate social. «De nouvel investissement dans le pays, des centaines de milliard de dollars dans le pays, Haïti restera dans le même état si cette mentalité reste». Pendant que certains en doutent, pendant que certains philosophes méprisent cette croyance, ils sont devenus vulnérables à ceux qui leur veulent du mal. Les ancêtres ne nous ont pas laissé les secrets de ce mystère pour détruire notre prochain. Le vodou n'est pas seulement spirituel, il est aussi matériel. C'est une combinaison de spiritualité et de matière. Moins il paraît logique plus il est valable. Les prêtres du vodou connus sur le nom de : Hougan ou Bocord sont tout le temps farouchés par le peuple comme étant des charlatans qui volent l'argent des croyants sans qu'ils ne l'aperçoivent. Et pourtant... Ne demandez pas comment ni pourquoi. Aussi absurde qu'il puisse paraître. C'est ce qui fait la beauté de ce mystère. Des haïtiens qui prennent des points pour devenir riche, ceux qui ont vendu leurs familles, leurs bras, leurs pieds et même leur âme savent l'efficacité de ce mythe. On ne peut parler de cultures haïtiennes sans parler du vodou. Donc Casanova à l'haïtienne est un mariage de la frivolité au vodou haïtien.

Dans ce roman, il y a des scènes d'amour, de sexualité et des scènes mystiques. Certaines parties sont basées sur des faits qui sont réellement arrivés, et même susceptible de toucher la conscience de certains.

«L'homme est né sain, la société le corrompe»

...

«La frivolité n'amène que tristesse et solitude»

Vickey Azemar

1

Un matin, à l'heure de la montée du drapeau, un **jeune gens**¹ appelé Alex était debout de très tôt pour faire du jogging à la rue Lambert à Pétion Ville. La température était agréable, avec le doux soleil sombre qui se levait fournissant de la vitamine D en abondance, mais ce dernier fatigué par la distance parcourue était couvert de sueur. De la sueur qui coulait de partout de son visage à son **bastinguale**² comme un **duralon**³ troué qui pisse de l'eau en abondance. Ces chaussures **sirrées**⁴ par la boue de la ruelle. Ses vêtements pués de sueurs avec des lacets qui traînaient par terre. Et soudainement, une jeune fille de couleur, de race mélangée avec de longs cheveux qui balançaient telle une queue de cheval, passa dans la zone. Elle portait un jeans noir **trois quart**⁵ et un corsage à bretelles mauve et des **sandaes de fentes orteils**⁶ noires. Elle avait une silhouette impeccable, munie d'une belle poitrine délicate à tomber par terre. On pouvait la remarquer parmi une centaine de femmes. Nul ne pouvait déclarer qu'elle n'était pas **bien campée**⁷. Voulant s'approcher de la demoiselle, le jeune garçon pris l'odeur de ses propres aisselles : «wooooh, affreux !» Dit-il en monologuant. Mais quand même il tenta sa chance, car il savait qu'une fille comme celle là n'apparaissait jamais deux fois de façon instantanée durant la courte vie que Dieu nous a fait don. Il respira à fond et se lança.

- Comment allez-vous belle demoiselle? je pensais que c'était à moi que vous alliez apporter ce paquet de friandise. Dit-il d'un air innocent.
- Non désolé ce n'est pas à moi... Elle lui répondit.
- Oooh !! que vous êtes radin !!!
- Non pas vrai, je vous dis vrai, répliqua la jeune fille.
- D'accord... Mais... je vous vois rarement dans la zone. Quel bon vent vous amène ?
- Oui. C'est pour la première fois que j'emprunte cette route.
- Alors j'espère vous voir plus souvent.
- D'accord... Donc à bientôt.
- Mademoiselle ! Je ne connais pas encore votre nom.

- Vous vouliez le savoir ? Ah bon ! et pourquoi ?
- A notre prochaine rencontre, je voudrais vous appeler par votre prénom. Cela vous dérange ?
- Non. Je m'appelle Carla.
- Carla ? C'est un très joli prénom.
- Merci...
- Carla ! Cela vous dérangerait de me faire part de vos coordonnées.
- Oui.
- Pourquoi ?
- Parce que je vous connais à peine et je n'aime pas parler au téléphone avec des étrangers.
- Bien c'est exactement la raison pour laquelle je vous demande votre numéro de téléphone, afin de mieux vous connaître.
- D'accord. C'est le 38973454. Mais, ne m'appelle pas trop tard, c'est compris ?
- Oui c'est évident...

Pendant que Carla s'éloigne. Le galant jeune homme l'appelle derechef.

- Carla !
- Tu te souviens de mon nom ?
- Vous ne me l'aviez pas donné encore, monsieur.
- Monsieur, moi ? Mon nom est Alex, Alex Ardouin.
- Alors enchanté Alex. A bientôt !
- Ok, au revoir.

Le jeune Alex Ardouin était le garçon le plus populaire de son quartier. Il était l'idole de tous les jeunes garçons de la zone, tous voulaient lui ressembler. Ardouin était connu pour son style branché, sa classe, et sa flexibilité avec les filles, jeunes ou mures. Malgré sa popularité et sa manière de s'exprimer, il se sentait impuissant devant la ravissante Carla qu'il venait tout juste de rencontrer. Il était nerveux, son cœur pompait de deux cents à la seconde, et en plus, sale et avec une odeur de parfum **de trois-oiseaux**⁸ qui s'échappait de ses aisselles susceptibles de nuire l'odorat de la jeune fille voire l'asphyxier. Arrivant devant chez lui, il essaya d'appeler la jeune demoiselle pour lui demander si elle était déjà arrivée chez elle.

- Allo, bonjour, Carla, c'est moi Alex, tu viens juste de me donner ton numéro. Dit-il d'une voix charmeuse.
- Bonjour, vous vous êtes trompé de numéro cher monsieur. Je ne connais pas de Carla. Répondit une femme un peu âgée.
- Pourtant c'est ce numéro qu'elle m'a donné.
- Et bien elle vous a dupé cher monsieur.

- Alors merci chère madame, passez une bonne fin de journée. Excusez-moi pour le dérangement. Dit-il d'un air découragé.

Il savait que dans un pourcentage de zéro à cent, sa chance pour qu'il revoie Carla ou même pour que Carla veuille le revoir était de zéro point zéro deux pourcent mais il espérait quand même. Il se disait : « wow ! Quel idiot que je fais... Pourquoi ne lui ai-je pas demandé son adresse ? Comme ça je j'aurais pu la localiser, et faire les cents pas dans son **secteur**⁹ pour espérer la revoir un jour.» en espérant qu'il pourra reparler avec elle au téléphone, Ardouin rentra chez lui pour prendre un bain pour oublier les gaffes qu'il venait de commettre.

Alex Ardouin vivait à la rue Derenoncourt, dans la commune de Pétion-ville de climat mouvementé. Il est né d'une famille modeste, son père était Capois et sa mère jacmélienne. Son paternel était un noir révolutionnaire de l'ancienne génération Duvaliériste. Donc, un ancien **tonton Macoute**¹⁰ sans foi ni loi, qui **martyrisait**¹¹ les sans aveux qui rebellaient contre le régime politique. Personne ne sait comment il a pu s'échapper au **déchouage**¹² qui avait eu lieu après le départ du Président Jean Claude Duvalier. Certains disent que c'est par magie, car il croyait fort dans son **ouanga**¹³. D'un seul regard vous pouviez voir la mort en face tellement il était **tchaque**¹⁴, il ne craignait personne, même pas ses supérieurs. On raconte même qu'il avait donné son âme au diable, pour devenir riche. Il ne riait jamais. Donc sa maison n'a jamais été cambriolé, ni son entourage d'ailleurs. De nos jours, Il travaille dans la Police Nationale comme agent spécial du commissariat de Pétion-ville. La mère, âgée de quarante cinq ans était une pro du commerce, elle vendait ses marchandises au marché **Tête Bœuf** au centre ville. Elle se déplaçait tôt le matin vers quatre heures et revenait tard le soir à coté de neuf heures. Par conséquent, le jeune Alex n'a pu jouir ni d'un amour paternel ni d'un amour maternel. Il passait ses journées entières, seul dans une maison avec son chat et avec ses jeux vidéo pour se distraire, loin de tout vacarme, loin de tout tapage. Il s'est auto-éduqué, personne n'a su comment il a fait pour être aussi doué avec les filles. Dans la zone, Ardouin avait seulement trois amis proches : David, Sainbastien, Patrice. Ensembles ils formèrent un clan de quatre fornicateurs de premier rang devant l'Éternel.

2

David Joseph était le plus proche ami d'Alex, il avait une grande sœur sexy ayant la taille d'une bouteille de coca cola que tout le monde dans le quartier rêvait de sortir avec et celle-ci avait des yeux que pour Alex. La présomption de la jeune demoiselle lui servait de mur virtuel dans la tête de chacun qui empêchait toute approche hardie. David était de haute taille, musclé et il s'intéressait aux arts martiaux. Mais à côté de ses capacités sportives, il était une véritable machine à satisfaire ses compagnes. Sa mère* n'avait aucun préjugé disait-il assez souvent : blondes, latinas, noires, brunes, les yeux bridés cela revenait au même. Il suffisait d'avoir l'aiguiseur* pour bien tailler son crayon*, et pas n'importe lequel celui qui comporte les deux orifices d'entrée*. Un jour pendant qu'il s'est échappé de l'école avec des marques de fatigue tatouée au visage. Il croisa deux belles jeunes filles en uniforme d'une école approximative à travers son chemin, tout fatigué, d'un air charmeur il se précipita :

- Mesdames, vous êtes perdues ? en se fronçant joyeusement les sourcils.
- Sans blagues, avons-nous l'air d'être perdues ? répondit une d'entre elle en se fronçant les sourcils.
- Non, je disais cela comme ça parce que je sais qu'à cette heure vous devriez être à l'école.
- Et toi, que fais tu dans la rue à cette heure ?
- Moi, j'avais un cours d'algèbre et ça grandement augmenté ma soif de dormir.
- Ok je vois

Donc, alors... Où est-ce vous allez ? Vous rentrez chez vous ?

- Non, tu rigoles ? nos parents savent que L'école relâche à deux heures or il n'est pas prêt d'être deux heures.
- Ok alors, vous vous rendez quelques parts ?

- On aimerait bien mais il se trouve que tous nos amis sont en classe et que nous n'avons pas assez d'argent pour nous rendre dans un endroit chique.
- Alors, et si vous m'accompagnez... je me rends chez moi. Je vis seul avec mon cousin dans une chique maison. On aura à notre disposition : nourritures, bières, céréales, télévision et surtout les chambres sont climatisées.
- Vraiment ! cool. Je suis partante disais une des filles.
- En es-tu sûre. Voyons Stéphanie, on ne le connaît pas, on ignore même son nom. Disais l'autre en chuchotant.
- Relax, Vanessa... tu es toujours coincé toi-même. Que veux tu qu'il se passe ? il n'a pas une tête de kidnappeur. On fera les présentations en chemin, alors tu viens. Disait Stéphanie d'un air enthousiaste.

David n'avait en tête que la maison de son vieux ami Alex sachant que sa maison à lui serait comblée de gens tels que son oncle, sa tante, sa mère qui ne faisait que **gratter et sentir**¹ dans un pays où le travail est un rêve que fait les philosophes. Il prit son téléphone et appela Ardouin pour l'annoncer sa présence afin de ne pas venir en vain.

- Allo, Alex ?
- Ouais
- Tu es chez toi ? je suis en route pour m'y rendre, j'ai avec moi deux ravissantes jeunes filles éblouissantes qui ont hâte de te rencontrer. Prépare la maison j'arrive.
- C'est toujours comme ça avec toi, tu ne changeras jamais ?
- Je suis déjà en route avec qu'elles. Imagine la honte. Ne te dégonfle pas maintenant, elles en valent vraiment la peine je te le promets.
- Depuis que j'ai rencontré Carla je ne veux plus jouer à ces jeux là. Mais tu peux venir. Je le fais uniquement pour toi, David.
- Ok, Merci, j'arrive, tu me sauves la vie.
- Ok on se voit tout à l'heure, et j'espère pour toi qu'elles sont jolies.

Arrivé dans la zone avec les deux filles, les **personnages**² du quartier se disaient entre eux en les dévisageant : « que sont-ils en train de manigancer encore ces deux là. » La maison était transformée en un véritable **marquerelle**³. Chaque jour un des quatre adolescents devait venir s'aventurer dans le foyer. La demeure des Ardouin était désignée par les jeunes du quartier par des noms drôles et farouches tels que : morgue, cimetière, salle d'opération etc.... Alex était torse nue, avec un sous-vêtement de sport de toile lisse avec des sandales de fentes orteils en peau de bœuf fabriqué spécialement pour les hommes. Ce dernier venait de prendre une douche pour ne pas être humilié une deuxième fois devant une fille. Il ouvrit la porte et regarda venir les deux silhouettes accompagnées de son ami David devant la barrière de la maison.

- C'est ouvert. Disais-t-il à voix haute.
- Cousin ! que faisais-tu en dedans ? je te présente mes deux amies. Voici Stéphanie et voici Vanessa.

- Enchanté mesdames. Moi, je suis Alex. Rentrons... Ne restons pas dehors.

A l'intérieur de la maison, les jeunes filles étaient confortablement installées sur le sofa en train de regarder la télévision. Elles étaient nerveuses, parce qu'elles n'avaient pas l'habitude de se rendre dans une maison aussi luxueuse. Alex les regarda et leur dit :

- Que voulez vous boire mesdames ? de la bière, du champagne du whisky peut-être ?
- De la bière, si cela ne te dérange pas bien sure.
- Sans problème les filles...
- David tu viens m'aider s'il te plait ?
- Apporte-moi un verre de...
- DAVID.
- Ok ... Ok... relax vieux. Sois cool...Pas besoin de s'énerver. Excusez-moi les filles.
Disait David

Pendant qu'ils s'éloignaient, les deux demoiselles glissaient des commentaires en bas en bas à voix basse. Dans la salle à mangé, les deux ados se discutaient pour trouver un chemin d'entente, histoire de trouver un consensus adéquat.

- Quel est ton plan d'action David ? En fouillant dans le réfrigérateur pour prendre les prestiges.
- Moi ? je prends Stéphanie et je te laisse Vanessa. Ensuite elles doivent partir vers une heure et demie donc on n'a pas plus qu'une heure de temps donc on doit faire le nécessaire.
- Pourquoi tu prends Stéphanie ?
- Elle n'est pas la plus belle des deux mais elle est frivole et en chaleur, tu sais que j'aime les filles faciles. Bonne chance avec Vanessa. Elle m'a l'air d'une pucelle enfermée dans un couvent. Comme tu t'es amusé hier avec les amies de Patrice, je pense que tu vas t'abstenir de la masturbation quand je t'expliquerai mon coup avec Stéphanie dans ta chambre tout à l'heure.
- J'espère pour toi.

Avec les bières bien glacées en main les écolières étaient toutes les deux souriantes. Et Alex leur dit : « Et si on regardait autres choses pour améliorer l'ambiance. » en tenant en main un dvd érotique pour adulte. C'était la carte cachée des jeunes garçons quand ils n'ont pas beaucoup de temps, pour stimuler les filles à se lancer à la dernière phase.

- Ce sera sans moi. Affirma Vanessa.
- Relax Vanessa. On ne fait rien de mal. Ce n'est pas un péché que je veuille m'amuser.
Dit Stéphanie à Vanessa.
- Tu les connais à peine et déjà tu veux regarder de la pornographie avec eux ?
- Vanessa... disait Alex gentiment.

- Quoi ? répliqua Vanessa avec une voix arrogante.
- Et si on allait discuter dehors dans le jardin.
- Bonne idée. Parce que si je reste pendant une seconde de plus dans le salon je vais finir par exploser.
- Détends-toi. Alex lui dit en lui tenant la main pour sortir.

Entre temps, David libre de tout marquage commence son moment de rêverie en donnant un baisé mouillé* à Stéphanie pour activer l'ambiance en regardant ensemble le film érotique qu'Alex avait fait tourner. L'atmosphère était tellement torride qu'il traina la jeune fille frivole dans la chambre de son partenaire en laissant la télévision allumée.

Entre temps Ardouin, lui-même, en train de calmer les nerfs de l'autre moins désinvolte sur la balançoire du jardin.

- Je veux que tu te calmes et que tu m'explique en quoi cela te dérange que ton amie prend son pied avec mon cousin. Oublie que je drague, prends-moi pour ton confident, et s'il te plaît dis moi tout.
- C'est pas que je ne veuille pas, c'est qu'elle à l'air d'une trainée quand elle agit comme ça. Moi aussi je suis une jeune fille je ressens les mêmes sensations qu'elle. Vous êtes tous les deux charmants dans une atmosphère favorable mais je n'aime pas passer pour une fille facile après pour que vous me pointiez du doigt avec vos amis.
- Non. Jamais, ici ce qui **se passe en Carimi ne reste qu'en Carimi**³. On n'est pas des mouchards, c'est pour cela que j'ai seulement trois amis dans la zone.
- D'accord. Tu es à quelle école ? tu fais quelle classe ? tu n'as pas de petite amie ?
- Moi je viens de terminer mes études classiques, j'apprends l'informatique dans une école professionnelle et je voudrais travailler et aller à l'université les après midi. Ensuite, non je n'ai pas de petite amie. J'en avais une mais on a rompu.
- Wow, déjà terminé. Félicitation mon cher.
- Merci, et si on rentrait les rejoindre.
- Volontiers

En entrant dans le salon Alex remarque déjà l'absence de son ami qui ne perd pas son temps à parler de tout et de rien. «Quel dragueur celui là ! Déjà en train de forniquer dans ma chambre **sans me demander ce que j'avais à vendre**⁴.» Vanessa, elle, envieuse de jalousie disait doucement : « Je savais que cette garce ne pourrait pas s'abstenir. » Ardouin la laissa tranquillement sur le sofa avec sa bière en main en plein ambiance pornographique et se rendit dans sa propre chambre.

- Toc, toc, toc !!! Le jeune Alex frappa doucement la porte de la chambre.
- Désolé mon pote mais il y a des choses qu'un homme doit faire seul. Lui disait David nu comme un verre en n'ouvrant la porte qu'à moitié.

- Oh ça alors ! quelle rapidité ! c'est ton jours de chance on dirait. Laisse-moi regarder la silhouette de Stéphanie, bien installée sur mon lit, fait pas l'imbécile. Ne joue pas les amoureux, avant que je ne vous expulse tous les deux à coup de pied hors de ma chambre. Lui-disait Ardouin.
- Désolé vieux, mais c'est le jardin de Vanessa que tu admiras aujourd'hui. Pas celle de la mienne. En fermant la porte au nez de son camarade.

Alex Ardouin, avec son outil bien gonflé* voulant sortir de son boxer, savait que quatre choix se présentaient à lui.

1. Faire un scandale et annuler la partie de plaisir. Mais s'il le faisait, il aurait perdu sa popularité et aurait devenu un imbécile qui ne s'en fait qu'à sa tête. Les autres le haïraient.
2. Forcer la porte. Bien décidé et demandé sa part à Stéphanie. Bien que Stéphanie aurait pu être d'accord vue son tempérament désinvolte mais il pourrait passer pour un violeur. Donc trop dangereux comme plan.
3. Bousculer un peu Vanessa pour la stimuler, mais vu son tempérament de **jeune fille de famille**⁵ cela pourrait arriver au tribunal. Donc encore trop dangereux
4. Tout laisser tomber. **Sans sucer une menthe**⁶.

Pendant que le vagabond en sourdine réfléchissait comment il allait s'adapter avec la quatrième proposition qu'il venait de choisir, il sursauta sur Vanessa les yeux fermés sur le sofa se faufilant la main dans son coffre fort secret*. Bouche ouverte, langue pendue, les yeux fixés sur les morceaux de viande * de la petite dame. Il se demandait en monologuant comme si c'était la première fois qu'il voyait une fille faire une telle chose :

- Est-ce l'effet de l'alcool ? dit-il en murmurant d'une attitude étrange.
- Est-ce l'effet du film érotique ?
- Est-ce une hallucination ?
- Dis moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es. J'aurais dû m'en douter qu'elles étaient pareilles. Elle est juste plus capricieuse que l'autre. Alléluia ! se disait-il en s'approchant du sofa.
- Je suis désolée. Je me suis laissée-aller. Je dois m'en aller. Ce n'est pas ce que tu crois. J'ai juste un peu trop bu.
- Non, non au contraire reste, je suis content que tu sois comme ça dans mon salon.
- C'est vrai ? je me sens embarrasser.
- Non, tu n'as pas à l'être. Laisse moi te serrer dans mes bras, j'en ai trop envie.
- Non, je ne peux pas, hélas. Appelle ma copine pour moi il sera bientôt une heure et demie, on doit partir.

De façon désespérée, Alex lui prit dans ses bras comme un mari qui apporte sa femme pour la déposer sur le lit lors d'une nuit de noce en lui donnant un doux baiser sur les lèvres. La

jeune fille encore en chaleur sans réfléchir, ouvrit sa bouche en disant capricieusement «je ne peux pas, c'est contre ma nature.» Alex Ardouin lui apporta comme un bébé de huit mois et l'emmena dans la chambre de ses parents tout en oubliant d'éteindre lui aussi la télévision et en oubliant également de fermer à clef la porte d'entrer.

Dans la chambre de ses parents il prit une douche à deux en compagnie de la jeune fille en lui frottant le corps avec du savon et en lui léchant les deux melons juteux. Sur le lit le jeune garçon intrépide essaya les mille et une positions du film érotique du dvd qu'ils venaient de visualiser. Et soudainement pendant que les deux vont atteindre l'orgasme, la porte s'ouvrit brusquement.

- Que se passe-t-il dans cette maison ? Ah bon ! quand moi et Pierrot ne sommes pas là, toi tu transformes notre maison en une maquerelle. S'exclama la mère d'une voix puissante en pénétrant la chambre.
- Calme-toi manmi ! Ce n'est pas ce que tu crois. Dit Alex en se faufilant rapidement son pantalon.
- Ah oui ! vous regardiez de la pornographie dans le salon, la télévision est restée allumer et vous, vous vous envoyez en l'air. D'ailleurs j'ai remarqué trois valises sur le canapé, qui sont les **maitres**⁸ des deux autres ?
- Non, il n'y a personne d'autre dans la maison manmie.
- Alors pourquoi tu as emmené ton catin dans ma chambre ? et puis débarrasse ma chambre de cette garce-là qui empeste la maison. Dit-elle en allant inspecter la chambre de son fils.

David ayant entendu le scandale de madame Ardouin de l'autre côté, s'échappa par la fenêtre de la chambre pour éviter d'être mêlé dans le spectacle qu'offrait la madame enragée. A peine arrivé dans la chambre, elle tomba sur Stéphanie, seule, en train de s'habiller.

- Ah bon ! La maison est à toi maintenant. Tu as deux prostituées avec toi, en train **de faire et défaire**⁹. Pourquoi tu ne les couches pas sur le même lit, temps que tu y es.
- Ah j'ai vingt ans manmie. Je ne faisais que m'amuser un peu. Et ensuite maman que fais- tu ici dans la maison à cette heure. Y-a-t- il un problème ?
- Oui, on a mis le feu au marché aujourd'hui. Vire moi ces deux là hors de la maison. Accompagne les jusqu'à la barrière. Allez ! Allez ! ouste, ouste ! ramassez vos clicks et vos clacs et partez. Et que ça saute.

L'adolescent les conduisit près de la barrière en leur demandant excuse, pour le tempérament exagéré de sa mère en colère. Les trois, sortant de la maison étrangement de manière honteuse se déplacèrent sans se regarder dans les yeux, tête courbée vers le bas du sol, au pas de tortue écoutaient les bégaiements d'Alex sans le répondre. Il savait déjà que c'était pour la dernière fois qu'il allait rencontrer ces deux filles là. Il eut envie de prendre leurs numéros surtout celui de Stéphanie qui lui faisait yeux doux dès son premier bonjour.

Mais il ne savait pas avec quelle figure il allait leur adresser la parole. Il se demandait pourquoi David ne s'est pas évacué avec Steph...

Il se sépara d'elles au carrefour qui divisait la ruelle et **chancra**¹⁰ à la Rue Gabare chez son ami Patrice pour lui expliquer la mésaventure qui venait de lui arriver, lui et David. Il passa deux heures sans mettre les pieds à la maison parce qu'il ne pouvait regarder sa mère en face. Et surtout que le marché à pris feu, il savait que sa vie allait devenir un véritable enfer. Car sa mère sera à la maison vingt quatre sur vingt quatre et qu'il sera sur haute surveillance. A Dieu les belles parties de plaisir, à Dieu les parties de plaisir, et à Dieu les moments de rêve.

- La maison va devenir un vrai pénitencier national, plus de filles. C'est la catastrophe totale capitale. Le pire c'est que parmi nous, seule ma maison est présentable. Maudit soient ceux qui ont mis le feu au marché. Ils ne savent pas le mal qu'ils m'ont fait. Dit-il à Patrice d'un air triste.
- Ne t'inquiète pas mon vieux. Tu n'auras qu'à payer des motels quand tu as une activité. Répliqua son ami pour le soulager.
- Tu veux rire... j'ai ces genres activités presque chaque jours, et le pris des motels sont d'environ trois cents gourdes, le moment. En plus, il faut que je mange, il faut je que boives. Et il faudrait que leur paye le moyen de transport. Tu t'imagines le magot que j'aurai à dépenser par semaine ?
- Et bien vaut mieux que tu trouves un job et tu loueras ton propre appartement.
- C'est la première chose sensée que tu eus à dire depuis que je suis là. Tu dis vrai. Il n'y a nulle autre solution, je dois me trouver un travail pour me payer mon propre appartement.

Il passa le reste de la journée chez son ami en espérant que sa mère soit endormie lorsqu'il rentrera

3

Sainbastien Dorélien, lui, était le plus influent du groupe, après Alex bien sure. Il était de taille moyenne, avec des **dents douclats** comme Bélo le grand chanteur haïtien. Tous les projecteurs étaient fixés sur lui. Il avait une telle capacité de s'exprimer que même les vieilles femmes pouvant être la grande sœur de sa mère en faisaient des caprices. Il les **lotait** pile par pile* : des femelles de tout âge, très jeunes, matures, adultes et même très adultes. C'était un jeune garçon maudit par la bénédiction d'une force mystique du loas familial lui donnant des traits et gestes efféminés, mais il était loin d'être gai.

Patrice St Victor lui, communément appelé par les gens du quartier préteur sur gage. On l'appelait de cette façon à cause de son défaut inné.

- Alex, sak pasé ? n'ap boulé ?
- Yeah.
- Yow. Je viens juste de rencontrer une nana hyper ultra super canon.
- Content pour toi... tu me présentes ?
- Non ! Ou fou ? Dragueur que tu es ? Jamais. Ou peut être que je pourrais te brancher avec une de ses amies. Qu'en dis-tu ?
- Tu sais qu'une nouvelle conquête est toujours la bienvenue.
- Ok d'accord. Écoute tu sais... le problème c'est que...

Alex lui répond d'un air farouche, en lui coupant la parole.

- Laisse-moi deviner. Tu as un rendez vous avec elle et tu as besoin d'un de mes nouveaux t-shirt, de mon Adidas, de ma chaine et de ma montre en or ?
- Pas exactement mais tu as dis l'essentielle.

- Ah bon... et comment elle s'appelle déjà ?
- Juliette
- Alors je n't'emprunterais pas mes affaires même si c'était pour aller rencontrer Jennifer Lopez en personne.
- Ok d'accord. ça va. Pas besoin de t'exciter comme ça.
- Ah oui, où sont mes autres vêtements que tu avais promis de me rapporter?
- T'inquiètes pas vieux ! Nous sommes des amis d'enfance.

Les jeunes filles du quartier en voyaient de toutes les couleurs avec eux. Chaque jour des nouveaux vêtements en vogue. D'où il les tenait ? Des autres jeunes gens de famille beaucoup plus aisé. C'était devenu une véritable manie pour ce cher Patrice St Victor. Cependant, cela l'aidait à merveille toutes les filles voulaient être à ses côtés. Il empruntait même de l'argent pour pouvoir sortir avec elles. Et le plus important c'est qu'il réussissait. Même Alex était impressionné de sa technique mais il ne voulait pas entrer dans cette logique.

- Et demain je vais les emmener toutes les deux ici comme d'habitude pour notre plan de zéro tolérance*. Disait Patrice avec un air jovial.
- Quoi ? Tu n'as pas su ? Ma mère m'a pris en flagrant délit en train de me faire une amie de Sainbastien. Et surtout que le marché a pris le feu. Elle est toujours là, à la maison, en train de me surveiller. Alors moi je pense me trouver un emploi pour me procurer d'une chambre de garçon.
- Un travail en Haïti, tu veux rire j'espère?
- Je sais que c'est difficile surtout que je n'ai pas de parrain pour m'intégrer dans une entreprise. Mais quand même, j'ai de l'espoir
- En tant que quoi? **Gérant**...
- Tchuipez... Tu oublies que j'ai un diplôme en informatique et que je suis polyglotte ? J'ai déjà déposé une centaine CV dans plusieurs sociétés et pas même un seul coup de fil. Mais je suis optimiste, ils finiront bien par appeler. Et je ne vais rien dire à mes parents, je leur ferai la surprise.
- Oui, c'est bien mais tu dois prier fort ou **faire du mazanza**. C'est ce que font les gens de nos jours. Et ça ne rate jamais.
- Merci pour le conseil mais je préfère prier.

4

Des jours passèrent, des nouveaux cv déposés, pas même un seul coup de fil pour faire suite à une interview. Le jeune garçon commença à perdre espoir. Des mauvaises idées commencèrent à surgir de sa tête : « pourquoi gaspiller son temps à passer treize ans sur un banc scolaire quand il n'y a pas de place pour les professionnels dans ce pays. » Assis sur le lit de sa chambre, dérangé, les oreillers trainant par terre, comme si une tornade avait ravagé la pièce. La porte demie – ouverte, il vit sa mère en train de faire le ménage dans la salle d'à côté. Pendant qu'il s'apitoie sur son sort, son téléphone sonna.

- Allo, bonjour, vous avez rendez-vous demain matin neuf heures pour une interview de travail à Global Company Services of Communication.
- Merci je n'y manquerai pas. Merci pour l'appel.

Il ne fallait que dix secondes pour que la noirceur du désespoir soit illuminée en une joie totale capitale. Il bondit sur le sol avec un yayad bien calculé et poussa un cri de sauvage enfermé dans une cage sans manger depuis trois jours. Il hurla tellement fort que sa mère pensa qu'il regardait un match de Brésil face à l'Argentine et que le Brésil venait d'encaisser un but dans les arrêts de jeu. Après deux trois minutes il revint à lui-même et regagna son calme pour mieux conserver la surprise.

Demain matin huit heures, bien élégant et bien sérieux, vêtu d'une chemise mauve à la mode et d'un pantalon de toile noire comme un prince charmant qui allait libérer une princesse endormie par un doux baiser d'amour dans une pièce d'un château de fort-fort lointain. Tous les yeux étaient braqués sur le jeune, femmes et hommes de tous âges

l'admiraient. Même les vieilles tripotes de la zone étaient estomaquées. «Le vagabond ti-short était-il devenu un homme responsable?» Se disaient les personnages féminins entre elles en le voyant passer.

Après avoir réussi le test d'informatique impeccablement, il eut accès au bureau du PDG pour le dernier test oral. En passant dans le couloir, il vit les autres employés assis sur des bureaux ayant un teint suspect répondant aux appels téléphoniques. Il vit même un soi-disant ami qui lui avait promis de convaincre le patron afin qu'il obtienne un poste au sein de la compagnie. Mais ce dernier resta indifférent comme s'il ne l'a jamais connu de sa vie en le voyant passer jusqu'au bureau du directeur de la société, Alex, lui aussi pour conserver son protocole, l'ignorait. Sure de lui-même, il resta concentrer en gardant son calme en espérant que le patron tienne compte de ses capacités professionnels.

- Bonjour jeune homme, asseyez vous je vous prie. Dit le directeur de la compagnie très sérieusement sans même regarder son interlocuteur en feuilletant les dossiers se trouvant sur le bureau.
- Merci monsieur. Répondit Alex très gentiment.
- Alex Ardouin, c'est bien ça?
- Oui, honorable directeur...
- Avez-vous déjà travaillé dans une entreprise quelconque?
- Non, cher monsieur...
- Pourtant vous avez réussi sans faute le test qu'on vous a préparé. Je vous en félicite d'ailleurs.
- Trop d'honneur, je ne suis qu'un bon apprenant.

Sur ces répliques, le directeur se leva de son fauteuil et commença à faire les cents pas au alentour de l'adolescent en quête de travail, comme un **mal-fini** voulant capturer sa proie par ses longs griffes tranchantes. Le directeur était un gros nègre musclé pouvant soulever une centaine de livre apparemment. Il avait une voix de soldat américain ou d'un militaire haïtien démobilisé des années 80'. Ses yeux témoignèrent combien il avait souffert dans sa vie pour obtenir aujourd'hui cette magnifique société.

- Parmi tous les postulants, c'est toi que j'ai voulu garder. J'ai su que je ne m'étais pas trompé dès ton entrée à la barrière principale ce matin. Dit-il en passant sa main autour de la nuque du jeune homme.
- Vous me faites marcher, c'est ça?
- Non, au contraire je n'ai jamais été aussi direct et franc avec un recrue. Cependant il ne te reste qu'un petit détail à régler avant que tu t'installes à ton poste demain matin. Dit le directeur de l'entreprise en souriant.
- Ah oui! Et c'est quoi? Questionna le jeune.
- Rien de trop difficile, dit-il. Histoire de mieux faire connaissance pour que je puisse voir si on peut collaborer pour le bien-être de l'entreprise.

- Je vous demande pardon ?
- Sais- tu combien de personnes qui ont postulé pour ce poste?
- Non.
- Deux cents, hommes et femmes, pleine d'expérience sur le marché du travail. Ton cv n'a eu aucun effet sur moi. Mais quand j'ai vu ta photo sur facebook, j'ai vite jeté tous les autres à la poubelle. Et ce matin en te voyant je me suis dis: «Quel bel homme! Le poste est déjà à lui.»
- Etes-vous en train de me courtoiser, cher monsieur? Si oui, je dois m'en aller parce que je n'ai pas été élevé de cette façon. Dit- Alex d'un air stressant.
- Voyons, sois cool, relax... Je ne vais pas te mordre. Ne perd pas la raison. Ne me critique pas, critique plutôt le système. Sais-tu combien c'est difficile de trouver un travail en Haïti de nos jours. C'est la chance de ta vie, saisis-là. Le couloir du marché de travail est très restreint, tu as la chance que je fasse appel à toi. Donc, je te demande juste de me récompenser un peu en retour. Je ne te demande qu'un peu d'attention à mon égard, et après tu pourras subvenir au besoin de ta famille. Et en plus je te donnerai une voiture luxueuse pour tes vas et viens au travail les matins. Réfléchis un peu avant de prendre ta décision. Tout le monde qui travaillent ici ont acceptés, et pourquoi pas toi? Par contre je n'ai jamais été aussi clément. Je t'invite à prendre un verre chez moi ce soir. Une nuit pour un avenir encadré. Dit le patron en lui massant les épaules par derrière comme dans un véritable salon de massage.
- Avec tout le respect que je vous dois cher monsieur, je ne puis accepter votre proposition donc avec beaucoup de respect je vous dis au revoir. Dit-il en sortant du bureau larme aux yeux sans même regarder derrière.

A peine sorti de l'office, il regarda tous les autres employés mais nul ne pouvait le fixer. Car ils avaient honte d'eux-mêmes. Même les filles en avaient honte, bien coquêtes dans leurs uniformes de travail en parlant français comme si c'était leur langue maternelle. Leur peau plaquée sur la toile en jouant les prétentieuses comme si elles y étaient par preuve de compétence. Son soi disant ami Joe le voyant partir couru en laissant son bureau pour aller le rejoindre sur la cour du bâtiment pour essayer de lui parler.

- Alex attend... Alex....
- Oui quoi? Que veux-tu? M'en dissuader?
- Non, c'est pour cela que je n'ai pas voulu donner ton curriculum au patron. C'est parce que je sais comment ça se passe ici, et par-dessus tout, presque toutes les entreprises sont pareilles. Moi je me suis résigné car comme tu sais que ma mère est décédée. Je n'avais pas le choix. Ce n'est pas une vie pour toi, toi tu as encore tes parents. Et moi je n'ai personne, après trois ans d'étude universitaire je ne pouvais mendier dans les rues de Port-au-Prince comme un vulgaire clochard.
- D'accord, merci quand même. Après tout Je pensais que tu étais comme tous ces autres qui ne veulent pas me voir un jeune réussir.

- Non.... Et le pire c'est qu'à chaque mois le patron vous dit que le budget de l'entreprise est en baisse donc si vous voulez conserver votre emploi vous devez faire plaisir au assistant directeur. Vous êtes tellement pourri que vous voyez que ce n'est pas grand-chose. Alors s'il-te-plait Alex, ne racontes pas au gens du quartier comment cela s'est passé

Déjà devant chez lui en train de raconter la mésaventure entouré de ses amis. Ils échangent toutes sortes de répliques. Mais au moins ils savaient ce qui les attendait après avoir comblé leurs études universitaires. Toutefois, Alex Ardouin, soucieux de garder son promesse n'a pas pu avouer qu'il avait vu Joe, le prétentieux de la zone que tout le monde appréciait pour son courage et son intelligence. Seul Alex avait découvert le poteau rose mais il le gardait pour lui-même pour épargner cette deuxième souffrance morale à Joe.

5

Deux ans passèrent, jamais une nouvelle interview pour un entretien d'embauche. Le proverbe : « Jean cherche, Jean trouve » commençait à perdre sa validité. Chaque entreprise était déjà pleine d'employés. Les ministères et les autres entités de l'état sont remplis alors qu'on ne voit jamais une affiche d'offre d'emploi délivré par ces derniers. On peut facilement se poser certaines questions dont on peut facilement connaître les réponses. Or d'après la constitution du pays, les recrues doivent mériter leurs postes en subissant des tests oraux et écrits. Les jeunes sont donc livrés à eux-mêmes en acceptant n'importe quelles propositions venant d'un supérieur.

Un jour, Alex et M. Pierrot rentrèrent chez eux, après une petite ballade entre père et fils. Ils venaient de se rendre dans un restaurant après une rude épreuve de perte de temps en file indienne dans une banque de la capitale, quatre heures de temps debout dans une ligne infinie sans boire ni manger sans même pouvoir répondre au téléphone, ils eurent envie de se rendre à dans un fast-food de Pétion ville. En rentrant, ils aperçurent une voiture décapotable noire dans la cour. Ils pensèrent que c'était peut-être un cousin ou un demi-frère qui venait de rendre visite à Mme Ardouin. En ouvrant la porte d'entrée qui mène au salon, ils n'entendirent aucun bruit dans la maison. Ils étaient suspects. Le cœur d'Alex commença à battre, d'un bruit si fort que son père pouvait entendre. Ils marchèrent tous deux dans la maison sans faire le moindre bruit. Arrivant dans la chambre taclée à clef, le père d'Alex força la porte d'un seul coup d'épaule. Ils virent Mme Ardouin à genou sur le lit face à la porte en train d'hurler de la sauvagerie atroce* de son partenaire. C'était un type un peu jeune, dans les trentaines environ. C'était le client numéro un de la dame. Un homme charmant ayant la corpulence d'un athlète qui travaillait à la douane de Port-au-Prince. M. Ardouin prit son silencieux, Il prit dans un buffet de la chambre une vase remplie selles qu'il a lui-même rempli la veille. «Mangez-en, ou je vous abats comme

des bêtes.» dit-il aux deux tourtereaux ensemble nus comme des verres sur le lit de la pièce. Connaissant le tempérament de son époux, la dame stressée et son homme se résignèrent et ils mangèrent le chocolat amère que M. Ardouin les a donné sous le regard craintif de son fils. Malgré cela il tira sans hésiter sur les deux amoureux qui prenaient du bon temps, sans qu'ils eussent le temps de dire quoique se soit. Connaissant le Caractère froid de M. Ardouin, ce n'est guère surprenant de sa part. Alex surpris de la scène, poussa un cri mais son père lui donna un coup sur la tête qui l'évanouit.

Cinq heures après, Alex se revint à lui-même couché sur les céramiques de la chambre. Il vit les corps deux enveloppés dans un coin de la chambre.

- Fiston, tu es avec moi ou contre moi? le mal est déjà fait. Elle me trompait depuis longtemps avec tout le monde, je l'ai su d'un voisin et de ses copines du marché. Je ne l'aurais rien dit mais il fallait qu'elle vienne avec son sale type dans ma maison, sur mon lit devant tout le monde du quartier pour m'attirer la honte. J'en avais marre d'elle depuis longtemps. Hier soir je lui ai dit qu'on allait se rendre au Cap-Haïtien, toi et moi. Elle n'a même pas attendu une journée pour me tromper, sur le lit que j'ai moi-même acheté, avec mon argent. Toi, tu ne sais pas ce que c'est de se faire duper chaque jour par une femme qu'on a vraiment aimé. On me l'a dit mais je ne voulais pas y croire. Et maintenant voilà la vérité. Je sais que ce que j'ai fait est mal mais on doit apprendre à vivre avec. On quittera le pays dès l'aube, on s'installera à la république Dominicaine ou à la Martinique, loin, où personne ne nous reconnaîtra, fiston. Tu en dis quoi ?

Alex resta en silence, bouche grande ouverte avec de l'eau salée qui sortant de ses yeux sans cracher un mot. Il réfléchissait. Il savait que dorénavant, il n'avait ni de mère ni de père, ils étaient tous les deux mort pour lui. Au cours de cette nuit d'enfer, il surveilla le sommeil de son père et il s'enfuit très loin, loin du quartier, loin de ceux qui le connaissent. Pour aller cohabiter avec le petit frère de l'oncle de la cousine de la mère de la voisine de la cousine de ses parents qui habitait au nord du Centre ville. On raconte qu'on a capturé le père d'Alex dans l'ambassade de la république dominicaine, mais cela ne l'intéressait guère. Il mourut au Pénitencier National, les prisonniers détestent partager leurs cellules avec des Babylones. Dans une prison où chaque cellule comporte au moins quarante prisonniers. Donc l'ancien Tonton macoute était seul face à toutes sortes de criminels.

Trois ans après Alex Ardouin revint au village en héro. Il fit la descente chez son camarade Sainbastien car il n'avait pas suffisamment de moyen pour lui payer un appartement. Ensemble décidèrent de former leur propre entreprise. Une entreprise sérieuse où les jeunes gens n'auront pas à se baisser* pour en faire partie. **Sans cinq kob** en poche, cependant ambitieux. Ils voulaient s'engager dans la pornographie mais il leur aurait fallu au moins quinze milles dollars américains pour se procurer de matériels nécessaires. Ils pensèrent aussi à la cocaïne, mais trop de risque. Tout d'un coup, une merveilleuse idée surgit de la tête d'Alex Ardouin connaissant le seul talent commun de chacun d'eux. Un Atelier de formation pour encadrer les gens timides

ayant des problèmes de contact avec le sexe opposé. Comme ça ils pourraient acheter leur propre maison, des voitures de luxe et au moins penser à un avenir en se démarquant du système **droite et gauche** auquel ils faisaient partie. Et le plus important c'est que leur société devait demeurer secrète.

Un recrût devait cotiser un montant de vingt mille gourdes s'il ne dépassait pas trente ans et soixante mille gourdes s'il en avait plus tout dépendamment du statut social de l'individu. Ils décidèrent d'appeler leur société secrète «Casanova» pour rendre hommage à la nouvelle maison qu'il venait d'acheter grâce à la cotisation des nouvelles arrivages qui se sont infiltrés au mouvement. Donc Alex Ardouin, Sainbastien Joseph, Patrice St Victor venait de changer de statut sans même que leurs parents le sachent. Ils avaient des disciples hauts placés dans le gouvernement en place. On les appelait : les vénérables Maitres. Tous les profanes y étaient, dans un seul but commun : de connaître le secret conjugal et de connaître et de respecter les principes fondamentales afin d'être un gentleman désiré par toutes. Ils se réunissaient dans une pièce sombre de la maison où l'on ne pouvait entendre que la voix de l'orateur. Ils ne parlèrent que d'orgasme sexuel comment atteindre ce niveau dans la sexualité et l'obligation que les disciples avaient pour le respect des normes constituant le livre arbitre qu'Alex avait trouvé dans le tiroir dans la maison où il s'est caché après sa fuite. Un ensemble de règles furent élaborées dans ce livre. On raconte que ce livre, titré les 101 secrets du Casanova, est l'œuvre de la légende Giovanni Giacomo Casanova, lui-même. Le seul exemplaire qui existe. Le livre s'est retrouvé en Haïti grâce au vas et vient, Haïti-Italie, qu'effectuait la dame responsable de la maison. Alex et ses compagnons l'utilisaient dans le but de protéger la vertu de la société.

1. Tu garderas toujours le secret de la secte
2. Tu respecteras la conjointe d'un ami ou d'un proche
3. Tu respecteras la demeure d'un homme et de sa conjointe
4. Tu éviteras les détournements de mineures
5. Tu éviteras de coucher avec une fille amoureuse de toi si ton but n'est pas d'y resté avec elle
6. Tu éviteras d'avoir des relations intimes avec deux filles de la même famille
7. Tu éviteras les amies de ta femme
8. Tu ne frapperas point ta femme
9. Tu reconnaitras ton sang
10. Tu occuperas tes enfants...

Ces règles furent énumérées jusqu'à cent-un. C'était leur livre arbitre pour dresser le comportement de chaque recrût. Comme ça ils étaient sûrs que leurs disciples ne seraient pas des **vagabonds for life** (*titre d'une chanson de Kreyol la, groupe musical du compas haïtien*). Seulement le grand Maitre, Alex Ardouin, l'avait en sa possession. L'intégration se faisait de manière inédite, ils choisirent deux jeunes filles de façon ultra confidentielle sans que l'identité de ces demoiselles ne furent dévoilées pour se libertiner à trois sur un lit

de la maison à l'intérieur de la pièce la plus sombre. Ils bandèrent les yeux du nouveau recrût en lui faisant parcourir les lieux jusqu'au lit en faisant des bruits abstraits comme si c'était des esprits de grands libertins qui leur souhaitaient la bienvenue au groupe. Il est surprenant ce que les jeunes filles deux dix huit à vingt trois ans, ayant un avenir peuvent faire pour rien qu'une petite somme pouvant acheter qu'un téléphone à la mode. Elles étaient d'accord parce que nul ne pouvait les voir car il était interdit de retirer le bandage durant l'initiation. La pièce était d'une noirceur totale. En plus elles y entrèrent avec un chapeau couvert le visage et des lunettes de superstars, maquillées comme si elles allaient passer un casting pour un film de renommé international. Elles se ressemblèrent toutes, nul ne pouvait les identifier. Au cours du processus initiatique, elles se donnèrent à fond, elles travaillèrent d'arrache pied pour qu'on puisse les rappeler sous peu pour un nouveau contrat. Dans un pays comme Haïti, où le travail est un luxe joui par les personnes âgées, les jeunes filles sont donc préparées à toute éventualité pour pouvoir acheter de nouveaux vêtements, et des gadgets sophistiqués pour leurs besoins quotidiens. Après le départ des filles dans la pièce, un rideau se leva, la lumière allumée, et on débandait les yeux du recrût. Et tous les disciples réunis dans la pièce d'à coté se mettaient à applaudir champagne sur table, l'exploit de leur nouveau frère, et puis la cérémonie de consécration commença.

Les autres profanes ont vite voulu en faire partie parce qu'ils voulurent savoir l'effet que ça faisait de vivre un tel moment. Ils vinrent par centaine et la ressource économique des quatre augmentèrent au fur et à mesure.

- Je te l'avais dit Patrice. Dit Alex en souriant.
- Oui, maintenant on a plus besoin de travailler dans la vie. Plus Besoin d'être le tchoule de ces chiens cravatés. Maintenant nous sommes beaucoup plus que des grands patrons. Nous sommes des seigneurs Casanova. Dit- Patrice avec une telle fierté.
- Qu'il en soit toujours ainsi cher compagnon.
- Mais, honorable Ardouin. Pourrons-nous inclure également les femmes dans notre société ?
- Sincèrement je voudrais mais n'oublie pas qu'on bâtit les gens pour se mesurer à elles alors je pense qu'elles pourraient nous porter préjudice. Donc, bientôt nous en discuteront pour tirer une décision.
- Penses- tu qu'on pourrait nous passer les menottes pour une telle initiative, parce que notre cercle est devenu très populaire. D'ailleurs nous n'avons pas d'autorisation.
- Je ne pense pas mais je l'espère, de toute façon je demanderai au juge Fritz Gerald nouvellement recruté, il pourra certainement nous conseiller.

Pendant qu'ils se discutaient tranquillement sur la galerie, deux voitures de la Police Nationale pénétrèrent brusquement la cour de la maison avec leur sirène bleu et rouge éclairant toute la façade de la maison. Ils virent leur vie entière défilée devant eux en seulement dans une fraction de seconde. Leurs âmes avaient déjà quitté leurs corps pour

aller se reposer dans le carrefour des âmes perdues. Le cœur des deux jeunes sautait comme des enfants jouant à la corde un vendredi après midi après classes. Ils s'imaginèrent, emmener au Pénitencier National pour puiser leur peine. Ils se virent comme les cocottes chouchoutées de tous les bandits de la prison, en train de sucer les **piwoulies*** de ces sauvages. Ils pensèrent à leurs parents, aux deux autres complices qui avaient la chance de ne pas se retrouver au mauvais endroit et au mauvais moment. Soudainement la porte de la voiture s'ouvrit, le directeur général de la police National lui-même y descendit.

- C'est ici la maison de Casanova? Où sont formés les sangs-sales dans le but de perturber notre beau pays?
- En faite, nous sommes... des... les... Répondit Ardouin en marmottant, ayant perdu toute lucidité.
- AU TANT !!! Cela va vous coûter au moins dix ans. Je vous arrête pour crime de haute trahison. Pour fraude et pour violation de droits humains.
- En faite, nous ne sommes pas les resp... euh... euh... maison... kay.....
- Je vous ai bien eu hein... Si vous aviez vu vos têtes. Vous êtes futé, vous, les jeunes. Assez jeunes et plein aux as. C'est remarquable... vous êtes de sacrés innovateurs. On devrait vous médailler pour votre intelligence. Où dois-je payer mes trente milles gourdes? Je ne manquerai cette initiation pour rien au monde.
- Entrez chers policiers, l'administration se trouve droit devant.

Les deux regardèrent l'entrée de ces grands torrents à l'intérieur de la maison armés jusqu'aux dents.

- Penses tu qu'on devrait stopper notre initiative?
- Non... Quelle idée ! au contraire. Là où nous sommes on ne peut faire marche arrière. Sinon les recrutés pourraient nous accuser de fraudes et réclamer leur argent. On a acheté la maison et environ cinquante voitures. Même si on vendait le tout on ne pourrait leur remboursé.
- Wow... Quelle bêtise!
- Non ce n'était pas une bêtise. As-tu entendu ce que nous a dit le directeur général? Nous sommes des surdoués. Moi je pense que nous devrions voyager pour créer des annexes à travers le monde.

6

Chaque jour qui passa, l'effectif des initiés augmenta. Donc la fortune des quatre Jeunes garçons augmenta alors. Ils ne se manquaient de rien. Ils avaient tout à leur disposition : voitures, maisons, femmes, comptes bancaires bien remplis, tous étaient heureux car ils avaient tout ce dont ils avaient besoin. Sauf un, Alex Ardouin, il avait besoin de quelque chose de plus. Quelque chose qui ne pouvait être achetée. Quelque chose de rare de nos jours en Haïti puisque les femmes ne peuvent se contenter de vivre avec ce qu'ils ont et d'aimer un conjoint pour ce qu'il est et non pour ce qu'il possède. Dans un pays où les femmes cours après les diasporas et les sénateurs et les députés pour **sucer un os**. Même si ces derniers étaient la copie conforme de Calibus, elles se résignèrent quand même. Alex était en quête de quelque chose qu'il n'a jamais connu de toute son existence. Il pensait comme tous les autres, qu'il serait heureux, qu'il pourrait vivre une vie simple et polygamique. Mais arrivé au fait accompli il ressentit un grand vide dans son cœur. Il en avait assez de vivre une vie de fornication. Il se disait en regardant tous ce qu'il possède : « si c'est ça la vie, c'est qu'elle ne vaut pas la peine d'être vécu ». « Suis-je quelqu'un de vivant si je n'ai pas de sentiment. »

Lorsqu'il s'assit sur une chaise au Champs de Mars, il vit des gens accompagnées de leurs épouses se regardant droites dans les yeux en tenant la main de leurs enfants pour manger de la crème ou pour flâner sur la place. Alex était envié, et voulait partager de tels moments avec une partenaire définitive.

- Maître, que fais tu ici sur la place seul comme un vulgaire vagabond? Lui dit un jeune disciple discrètement sans que sa copine ne l'aperçoive.

- Je voulais venir ici pour me changer un peu les idées. Quand j'étais jeune, je venais souvent ici. Et ne m'appelle pas maitre, je ne suis rien du tout. Répondit-il.
- Moi je suis venu avec ma petite copine pour me divertir un peu. La voici c'est celle qui est devant vêtue en bleu et noire.
- Elle est ravissante. Mes Félicitations
- Merci, avant j'avais peur de l'approcher. C'est grâce à vous si j'ai eu le cran de lui parler et de lui demander si elle voulait qu'on sorte ensemble.
- Ravi d'avoir pu t'aider le jeune.
- Et vous maitre, vous n'avez pas de femme? Pas de petite amie? Désolé pour l'indiscrétion mais il me semble que je ne vous ai jamais vu deux fois ensemble avec une même femme.
- Ce sera tout jeune homme. J'étais en train de partir. A bientôt...

Des années passèrent, toujours au plus fond de désespoir de l'abîme, Alex Ardouin se sentit encadrer par ses amis qui surmontaient le même tourment au bord de la solitude. Sauf cela ne l'empêchaient de ne pas mettre fin à ses jours. Il s'assit à Manshaft Restaurant, en train de boire un verre de scotch sur une table seul vêtu d'une chemise marron débrayé, on pouvait voir ses clavicules. Il n'était que de os et de peau. On pouvait sentir la tristesse qu'exprimait son visage comme quelqu'un qui venait de perdre toute sa famille entière dans un tremblement de terre. Un pantalon de couleur noir serré à sa ceinture mais qui était devenu un véritable drap énorme qui couvrait un tout petit bébé. Les gens passaient en le regardant d'un regard assombri. Son visage marquait : désolation, séropositif, tafia ect... il regarda son portable, il voulut appeler ses amis pour leur dire de venir lui tenir compagnie mais il se sentait trop rase pour qu'on puisse lui adresser la parole. Il ne savait plus qui il était. Il avait honte de lui regarder droit dans les yeux à travers un miroir. Après la carrière qu'il a connu il avait peur d'aller chez un médecin pour faire un test de dépistage. Il souffrait de troubles psychologiques et de troubles physiques. Alex avait des boutons sur le corps, des lésions aux visages. Même lui, ne voudrait l'approcher s'il pouvait quitter ce corps. Si l'argent pouvait en acheter un autre corps il l'aurait fait sans perdre de temps. Il se disait : «Parmi toutes celles que j'ai connues, toutes celles que j'ai couchées sans préservatif. Quelle est celle qui m'a laissé ce gout amère? Qu'ai-je fait pour mériter cela?» Personne ne voulait lui tenir compagnie même ceux qui l'admiraient comme un roi.

- Alex ? est ce que c'est toi ? dit Patrice accompagné de sa ravissante fiancée.
- Hmmmmm. Répondit-il comme un vulgaire vagabond qui trainait dans les bars.
- Alex ? Mais ressaisis toi mon frère. Qu'est ce qui ce passe tu es malade? Tu veux que je t'emmène à l'hôpital? Je connais un bon médecin...
- C'est qui ta compagne, tu ne me présentes pas?

- Coralie, c'est Alex Ardouin, un ami d'enfance. Alex, c'est Coralie Dorvélus, ma future femme. On s'est fiancé la nuit dernière.
- Enchanté très chère... Tu t'es fiancé ! dit-il d'un air triste. « Sans même me donner un coup de fil. Après tout ce qu'on a vécu... Après tout ce que j'ai fait pour vous... Et c'est comme ça que tu me remercies... Hélas, c'est la vie... J'allais partir de toute façon. Bonne soirée... Mademoiselle, je suis ravi de vous avoir connu.
- Je te dépose, frère? Lui dit Patrice en le voyant partir, pour lui montrer que son amitié est toujours là.
- Ton frère? Dis-tu. Il arrive un moment où même les vraies familles se séparent voire pour toi et moi. Et grâce à Dieu je peux encore conduire et j'ai encore ma voiture.

Plusieurs semaines passèrent et son cas s'aggravait. Il était devenu un moins que rien, malgré tout l'argent qu'il avait gagné dans la structuration de son organisation. Alex resta enfermer dans la Casanova, loin de tous. Lorsque les recrûs vinrent, ils virent que la barrière était cadenassée de l'extérieur, donc ce n'était même pas la peine de frapper. Ils abandonnèrent. Patrice, Sainbastien et David l'appelèrent sans cesse mais il éteignit son portable pour ne plus se mêler à la société.

Le Casanova était devenu une maison abandonnée, des herbes grandissaient tout autour. La plupart des voitures étaient en panne, et les voleurs du quartier pénétraient la cour, en grimpant les murs de la cour arrière pour ensuite se glisser par devant là où étaient campées toutes les voitures. Alex lui, endormi parfois sur le sofa du salon, ne se levait pas, même s'il entendait des pas suspects sur la cour. Ils volaient les lumières, les batteries, les jantes, les caoutchoucs et même les sièges. Chaque soir à la même heure, ponctuels comme un rendez vous à l'ambassade. Le lendemain matin, Alex marchait dans la cour en constatant les dégâts comme si c'était lui qui avait envoyé les bandits. Il n'en avait rien à perdre, même de la vie d'ailleurs. Il vagabondait dans les night club, dans les petites fêtes du quartier, forniquait avec les jeunes adolescentes de bas niveau, qui voulaient se payer de nouveaux vêtements. Il était devenu un véritable détourné de mineurs. Mais heureusement pour lui ce crime est toléré dans un pays où la justice est synonyme de pouvoir. Or argent égale pouvoir. Nul ne pouvait se mesurer à lui. Si un parent savait que sa fille a passé un moment avec le proprio du Casanova, il se résignait et suppliait son enfant de ne plus fréquenter cet homme malhonnête, avec des yeux rouges et une bouche carbonisée par le triste effet de la cigarette, ayant toujours en tête le même refrain : «Que suis-je devenu?»

Il se rendit à un centre de dépistage pour en finir une bonne fois pour toute. Stressé jusqu'au os. Il vit une petite dame bien joviale, assise derrière le bureau de la réception. En hésitant de poursuivre son but.

- Bonjour, mademoiselle. S'il vous plait, savez comment je pourrais faire, où je pourrais un... disait-il en marmottant.
- Un test dépistage ? Réplica la demoiselle

- En quelque sorte oui.
- C'est au fond du couloir. Adressez-vous à la dame.

Marchant dans le couloir de la clinique, comme dans le couloir de la mort. Il se sentit comme Danton dans l'estrade devant le palais de France regardant la guillotine qui va l'envoyer au pays sans chapeau. Alex s'adressa gentiment à l'infirmière débordée et fatiguée par les travaux de la clinique. Cette dernière lui fit un test rapidement dans les quinze minutes à venir. Le pauvre Ardouin attendit avec impatience sur une petite chaise dans la salle d'à côté. L'infirmière, avec beaucoup de conviction, songeant à son lunch de midi, se pressa à la vitesse de la lumière pour terminer.

- M. Ardouin, avez-vous une famille? Femme et enfants? Dit-elle tristement
- Non, je suis célibataire. Et je n'ai pas eu encore d'enfants.
- Cher Monsieur, avez-vous l'habitude d'entrer en relation sexuelle avec une personne sans préservatif?
- Oui, mais pas souvent. Et cela fait un bout de temps. Pourquoi?
- Que savez-vous sur les maladies sexuellement transmissibles Monsieur?
- Si vous coucher sans préservatifs, vous avez forte chance d'être infecté. Répondit-il avec des larmes qui commencèrent à couler.
- Vous voulez dire que... que... je suis... moi... dit-il.
- J'en ai bien peur. Oui... vous pouvez commencer à prendre des médicaments pour vous gardez en forme... Monsieur... Monsieur...

A ces dires Alex était déjà loin, en train de quitter la barrière principale, larmes aux yeux sans dire un mot. Tous les autres patients ne pouvaient s'empêcher de le fixer du regard, mais lui, il restait indifférent à leur égard. Oubliant l'existence de tout bien matériel, il laissa garer sa voiture devant le centre comme si elle n'avait la moindre importance à ses yeux. Les voitures freinèrent à l'aide de l'embrayage manuel pour ne pas l'heurter quand il traversait les rues. Alex Ardouin était déboussolé, il n'avait personne à qui parler néanmoins il n'en avait pas envie d'ailleurs. Pas envie qu'on lui pointe du doigt, pas envie qu'on lui donne la main avec un bois de balaie. Il préférait s'apitoyer sur son sort. Il pensa au suicide, partager avec d'autres jeunes le cadeau qui lui ait été donné. Mais heureusement même dans son désespoir le plus total, il lui restait quand même un peu de dignité, un peu de moralité.

Le lendemain, soir fatigué par les pensées qui lui ont entées l'esprit, accompagné de sa bouteille de tafia, Alex Ardouin, le petit flâneur qu'il était à l'époque, mit volontairement feu à la fantastique maison préalablement nommée Casanova. C'était dans le but d'effacer tous les bons et mauvais souvenirs qui lui passèrent par la tête. La fumée quadrilla la zone tel un volcan en éruption, tout le monde s'approchait, camper sur deux rangs en train d'observer cette crémation offerte gratuitement par le vénéré Ardouin. Certains tentèrent d'éteindre le feu avec leurs boquites remplies d'eau mais sans succès. On appelait les pompiers, mais malheureusement il fallait attendre qu'il aille remplir le camion d'eau, pour ensuite retourné à

la destination. Et lorsqu'ils sont arrivés, il ne restait que de cendres et d'autres bois flambés non calcinés.

Toujours couvert dans les draps noirs du désespoir, le malheureux Ardouin n'avait plus de demeure. L'alcool a emporté sur l'homme moral qu'il avait été autrefois. Il devint alors la légende de Pétion Ville pour avoir mis feu à une si belle maison que tout le monde enviait. Maintenant les jeunes du quartier, pour le faroucher, lui donnèrent le titre de Casanova, dû à la destruction de la belle maison communément appelé Casanova.

7

- Casanova... Casanova...
- Mais oui David, toi aussi tu t'y mets... quel miracle?
- Tu sais... on m'a informé pour la maison... et je passais dans la zone. Qu'est ce qui te passe exactement Alex?
- Ah mon cher, vous m'avez largué comme une veille chaussette. Et ma vie a **dégringolé** sans que me rende compte.
- On raconte aussi que tu es séropositif? Est-ce vrai?
- Hélas, j'en ai bien peur... Mais ce qui est fait est fait... la vie continue en attendant la fin.
- Tu sais que je serai là pour toi.
- Toi? Toi qui m'as laissé tomber?
- Je sais mais c'est qu'on a pris des chemins différents. Moi j'ai trouvé l'amour et un travail. Mais toi tu as préféré rester comme ça. En plus ma femme me réprimanderait si elle me voyait en ta compagnie. Et surtout le cercle qu'on a créé, a pris une tourné incontrolable.
- Je comprends, d'ailleurs maintenant cela n'a plus d'importance pour moi encore... Ma vie est déjà foutue. Rentre avant que ta femme t'aperçoive.
- Arrête de faire l'idiot, tout n'est pas perdu. La vie offre toujours une seconde chance. Est-ce que tu es sûr que le résultat du test est fiable? Où ça que tu as fait le test?
- Ah dans un centre je ne me rappelle plus du nom ... je pense que oui parce que ce sont des professionnels.
- Dans quel pays vis-tu? As-tu vérifié dans un autre hôpital au moins, as-tu refait le test?
- Non ce n'était pas la peine... Je ne veux pas que toutes les infirmières sachent que je suis malade.
- Au moins tu dois le faire dans deux centres parce que je n'ai pas confiance aux professionnels haïtiens surtout dans ce domaine.

Le lendemain matin, frais comme un Cola quinze, Alex Ardouin, motivé par le conseil de son ami, débarqua dans un clinique privé. L'ambiance était fantastique. Tout le monde était à

part en train de s'occuper de leurs taches. Les murs bien peints en blanc et en vert. Des docteurs vêtus de blouson blanc bien cravaté jusqu'au cou, élégant comme des acteurs d'Hollywood. Alex se sentit dans son assiette, un peu douteux mais il savait que dans cet hôpital, il n'y aurait pu avoir des résultats falsifiés. Tranquillement il paya les trois mille gourdes requises pour passer l'examen. Ayant apporté son ipods, il resta assis sur le confortable siège des patients pour chasser un peu de stress. Dans quinze minutes, une belle jeune infirmière cita son nom pour lui faire part du résultat en toute discrétion.

- Monsieur Alex Ardouin, c'est bien cela?
- Oui madame, djhmm... djhmm, il gratta sa gorge en enlevant ses écouteurs d'un air suspect.
- Pourquoi venez-vous faire un test de dépistage?
- Parce que c'est temps-ci je ne me sens pas très bien madame, alors je fais un check-up général.
- Vous utilisez des préservatifs?
- Oui, mais parfois...
- Ok je vous comprends mais faites attention parce que de nos jours les femmes sont trop **woy woy**. Toujours en train de courir après les diasporas. Vous savez sûrement de quoi je parle.
- Oui, j'en ai bien peur malheureusement...
- Ok d'accord. Tenez voilà... Le résultat est négatif
- NÉGATIF... mais... mais... je l'avais effectué dans un centre et on m'avait dit que le résultat était positif ?
- Dans quel pays vivez-vous?

Le pauvre homme victime de la réalité du pays sentit une joie abstraite envahir sa vie par les dernières paroles de la dame. En une fraction de seconde, la fleur fanée qu'il était à cause de la sécheresse survenu au cours de sa misérable vie de richard, commença à retrouver des gouttelettes d'eau qui lui manquait. D'un brusque mouvement, il bondit sur la dame et l'embrassa très fort comme s'il la connaissait depuis l'enfance, et qu'ils ne sont jamais revus depuis deux décennies.

- Oh... désolé... pardon... je suis...
- Ne vous inquiétez pas... Cela m'arrive tout le temps... J'adore être porteur de bonne nouvelle. Partez en paix. Et surtout utilisez des préservatifs...

Sa vie changea brusquement. D'un seul coup point de migraine, ni de maux de tête, ni de gingivite... Ce n'étaient que de fausses alertes causées par le stress et des allergies. Il se sentit fort comme dix hommes. Il prit sa voiture et s'en alla minutieusement pour éviter toutes formes d'accident. Il avait toutes sortes de chose qui lui passa par la tête. «Et si je m'étais suicidé sans être vraiment malade... Pourquoi ai-je brûlé ma belle maison... Pourquoi n'y avais-je pas

pensé à cela plutôt.» Il se rendit chez son ami David pour lui annoncer la bonne nouvelle et pour le remercier pour le conseil.

Arrivé à la maison, il ouvrit la porte d'entrée sans frapper sans se rendre compte du respect qu'il devait à la demeure de son ami. Il vit David avec un verre de vin entre deux murs.

- David... D'un seul mouvement brusque il prit David dans ses bras en renversant le verre de vin, et l'embrassa sans rendre vraiment compte de ce qu'il faisait.
- Tonnerre... tu es saoul ou quoi... Tu oses rentrer chez moi comme ça sans frapper pour m'embrasser avec ta bouche pleine de cellules mortelles? Tu veux me transmettre ta maladie ou quoi? D'un ton excité de colère.

Quand Alex se tourna la tête pour prendre une chaise dans la salle à mangé pour parler à son confrère, il vit la femme de David et son enfant de trois ans, bouche grande ouverte étonné par le scénario à laquelle ils venaient d'assister.

- Papa est un massissi... dit son fils en souriant d'un air moqueur.
- Rentrons dans la chambre Junior, les grandes personnes doivent se discuter. Ajouta la femme de David en filant tout doucement avec le petit dans la chambre.
- Tu vois ce que tu as fait? Tu dois être fier de toi, j'espère... Dit David d'une attitude désespérée
- Excuse-moi mon frère. Je ne sais vraiment pas ce qui m'a pris...
- Que me vaut ce baiser Alex hein ? tu as gagné à la loterie et tu veux partager avec moi c'est ça ?
- Non mieux que cela... J'ai suivi ton conseil, je me suis rendu à un meilleur hôpital... et devine quoi... je ne suis pas séropositif... le premier résultat n'était pas fiable.
- Qu'est-ce-que je t'avais dit? Dit David en donnant une accolade à son ami Alex.

D'un coup la porte de la chambre s'ouvrit. Et Déborah la bien-aimé de David les vit encore l'un contre l'autre.

- Vous être bizarre vous deux... dit elle en les dévisageant du regard.
- Ce n'est pas ce que tu crois !!!

A bord de son Mercedes, pendant qu'il se rendit à son hôtel, pour se reposer, il eu une envie pressante. Il voulait goûter aux Crêpes de France bonnement préparé à l'Épine d'or de Pétion-Ville. Il prit une table et s'assis en singulier en train de mastiquer le délicieux plat. Il prit tout son temps pour le faire comme si c'était pour la première fois qu'il mangeait un tel plat. Il reprit gout de la vie. Presque tout le monde le regardait, plus populaire dans sa commune que le président de la république lui-même, il mangea tranquillement sur sa petite table. Une diversité d'idées louches lui traversa l'esprit : «Pourquoi ai-je donc brulé la maison? Maintenant il va falloir que je construisse une autre mais après il faudrait que je dise à Dieu à mon compte bancaire... C'est bonne femme à gâcher ma vie. Maintenant il faudra que je cherche à nouveau un travail. Si non je mourrai de faim. J'espère que j'au vite un travail grâce aux contacts que j'ai collecté par le biais de mon organisation secrète avec mes camarades...» pendant que son esprit s'évade dans un monde obscur, il sentit une présence assez familière s'approchant de lui.

- Si ce n'est pas mon cher Casanova... quelle belle coïncidence!

Il se leva la tête et vit Sainbastien un de ses meilleurs amis d'enfance qu'il n'avait pas revu depuis siècle. Il portait une chemise **rouge grenard** et un pantalon noir avec une valise à femme sous ses aisselles.

- Sainbastien... C'est le mois des retrouvailles on dirait les grands esprits se rencontrent... belle valise... Serais-tu devenu un **garçon ma commère** maintenant?
- Ha, ha, ha !!! rit-il... Non c'est celui de ma future femme. Elle est sur le comptoir en train de passer les commandes. J'ai appris que tu avais mis le feu à la maison. Et les rumeurs disent que tu es séropositif... Devrais-je te donner la main à l'aide d'un bâtonnet? Dit-Sainbastien en se moquant.
- Non, ne te fatigue pas. Alex prit le papier du test dans sa poche et lui montra.

La copine de Sainbastien vit ce dernier en train de converser avec un étranger. Elle vit le dos de la personne et elle approcha à pas de tortue.

- Chérie je te présente un ami de longue date. Alex voici ma ravissante compagne Carla Dorélien. Carla voici Alex Ardouin un ami d'enfance.
- Enchanté, ma chère. Alex se rappela rapidement de ce doux visage, il s'étonna mais contrôla ses émotions.
- Enchanté également cher monsieur. Elle le regarda en souriant.

Les trois ensembles mangèrent sur la même table. Ils racontèrent toutes sortes d'histoires qui leur étaient arrivés durant leurs plus jeunes âges. Ils parlèrent aussi de politique et de conditions socio-économiques auxquelles les habitants du pays faisaient face. Mais Alex lui, avait les yeux bien fixés sur la jeune dame tel un revolver braqué prêt à faire feu sur un innocent qui demande pitié. Alex sentit la bête sous la table lui demandant sa sortie de sa cage enfermé depuis bien trop longtemps. Le lion voulu s'emparer du zèbre assis juste à coté. C'était la seule femme avec laquelle Alex voulait passer le reste de ses jours. Ils se sont rencontrés par hasard, huit ans après, ils se retrouvent par coïncidence sur la même table mais malheureusement accompagnée de Sainbastien, un ancien ami de ce dernier. Alex assit sur la table avec les deux personnes en train de parler avec eux mais son esprit est déjà enfoui au septième ciel en train de chercher la tendresse qu'il mérite.

Un instant après Sainbastien se leva de la table et laissa les deux autres toujours assis pour aller sur le comptoir pour s'en acheter une autre bouteille de bière.

- Alors c'est vraiment toi? Dit Ardouin à la demoiselle d'un ton de charmeur.
- Je vous demande pardon? Dit-elle
- Tu ne te souviens pas de moi?
- On s'est rencontré par hasard dans les rues de Pétion-Ville, huit ans de cela. N'est-ce-pas ?
- Si tu savais comme je t'ai cherché... Je t'ai appelé chaque jour sur le numéro que tu m'avais donné mais je n'ai jamais réussi à te joindre.
- Je m'en souviens, cela remonte au loin. Je t'avais donné un faux numéro. J'étais jeune et vierge à l'époque.
- Un faux numéro ! je pensais que je l'avais mal pris. Je t'ai attendu chaque matin au même endroit à la même heure dans l'espoir de te revoir un jour... Pourquoi ? si tu savais quel effet tu avais fait sur moi ce jour là. On aurait pu se marier tout ça. Jusqu'à maintenant je continue à croire que c'est toi l'amour de ma vie. Personne ne m'a rendu aussi dingue à part toi.
- Navré que le destin n'ait pas tourné comme tu l'espérais, en plus on ne s'est vu qu'une seule fois...
- Il n'est pas trop tard Carla. Donne-moi ton numéro de téléphone et ton adresse. Le bon cette fois.

A ces mots, Sainbastien apparut avec sa bière en main au près de la table. Il interrompit la conversation sans que Carla eut le temps de répondre, car il vit le regard d'Alex Ardouin, il comprit rapidement l'idée obscure qui se cachait derrière la tête de ce dernier. Il donna une dernière accolade à Alex et prit sa femme de peur qu'Alex ait l'envie de dépasser les bornes.

Des jours passèrent et il était plus difficile de revoir Sainbastien et la belle Carla. Alex chercha partout mais sans succès. Il demanda à tous ses camarades mais personne ne pouvait l'indiquer.

- Casanova... que fais tu dans le coin ? Dit Patrice son ami.
- Je suis là... je cherche...
- Tu cherches quoi cher ami... du travail?
- Non... je cherche Sainbastien et sa copine.
- Sainbastien et sa copine! Pourquoi cette nouvelle intérêt pour ces deux là ?
- Tu te souviens de la fille que j'ai rencontrée il y a dix ans? Quand je t'ai dit que je suis tombé amoureux au premier regard?
- Oui... Mais quel est le rapport ???
- Eh bien c'est Carla, la fiancée de Sainbastien.
- Je connais ce regarde de fou... Sainbastien est ton ami. As-tu déjà oublié l'existence du livre arbitre? Le livre écrit par ton idole, Giovanni Giacomo Casanova, si je ne m'abuse c'est toi qui avais proposé qu'on suive à la lettre les principes de ce livre.
- C'est de l'histoire ancienne mon frère. Maintenant c'est chacun pour soi, je pourrais me tremper les mains dans une cuvette remplie de sang humain rien que pour posséder cette femme. Dix ans plus tard et mes sentiments n'ont toujours pas changé pour elle. Sainbastien vagabond qu'il est, je ne laisserai pas cette innocente entre ses pattes.

Malgré son air enthousiaste à déposséder Sainbastien de sa copine, Patrice ne manqua pas le culot de lui donner les informations dont il avait besoin pour les joindre. Il ne l'avait pas fait par méchanceté mais plutôt par ignorance car il ne savait pas de quoi Ardouin était capable. Déjà parti à la recherche de sa dulcinée, bien motivé, il sut que c'était la femme de ses rêves, il partit sans perdre de temps sans même savoir si les sentiments de Carla étaient réciproques. Il gara sa voiture de l'autre côté de la rue en face de leur humble demeure comme un serpent guettant sa proie. Il surveilla les entrées et sorties de tout le monde dans la zone tel un véritable **rien à faire**. Tout le monde le regardait d'une manière suspecte car la sécurité est un privilège que jouit seulement les politiciens ayant trois ou quatre sécurités... le kidnapping faisait encore fureur à cet époque là. Tout le monde le pointait du doigt en cachette. Même les plus bandits du quartier **était paré** à venir mettre le feu à la voiture. Après deux heures d'espionnage, Alex vit partir son ami Sainbastien de la maison dans sa voiture en faisant monter une jeune fille dans les vingtaines dans sa voiture un peu plus loin de son nid conjugal. Il ne laissa pas passer une seconde pour faufiler à l'haïtienne dans la maison pour détourner la fiancée de l'autre.

- Comment vas-tu, Carla?
- Ça va...
- Est-ce que Sainbastien est là?
- Non tu l'as manqué de peu... il vient juste de sortir.
- Wow... ok tu m'ouvres la porte s'il-te-plait car il sait que j'allais venir. Il va sûrement revenir tout à l'heure.
- D'accord mais appelle le, tu veux? Parce que les personnes du quartier sont trop **tripotes**. Elles peuvent inventer une histoire pour me causer problèmes avec mon homme.
- Son troisième pied* doit te donner du plaisir ma chère. J'ai tant voulu avoir une petite femme comme toi pour dire ces genres de parole quand je ne suis pas à ses côtés... On n'avait pas terminé notre conversation de l'autre jour, tu te souviens?
- Oui... tu disais?
- Je te disais comment j'étais fou de toi dès notre première rencontre. Pourquoi tu n'as pas repassé dans la zone rien qu'une deuxième fois?
- C'est que...
- Je ne t'ai fait aucun effet Carla? Tu n'avais rien ressenti?
- Oui, tu étais très gentil mais tout cela est du passé. On vit dans le présent maintenant. Et je préfère ne pas en parler... laisse moi te dire de préférence comment j'ai rencontré Sainbastien et combien je suis folle de lui.
- Cela ne m'intéresse guère Carla... Moi je ne veux que rattraper le temps perdu avec toi. Ce n'est pas ma faute si on n'a pas gardé contacte... Au moins j'ai droit à une chance parce que je sens que je t'aime Carla.
- Laisse ma maison. Dehors ! ouste ! comment oses-tu venir ici me parler d'amour dans notre maison. C'est un manque de respect à mon égard. Traître ! tu oublies que Sainbastien est ton ami?

Alex Ardouin partit sous les injures de Carla. Il prit son cellulaire pour localiser Sainbastien. Ce dernier était déjà au Coin Des Amis restaurant-hôtel, accompagnés d'une belle haïtienne de couleur noir avec des grosses fesses en train de couler quelques bouteilles de bières pour ensuite continuer la fête dans une salle d'opération* de l'hôtel.

- Mon vénérable Casanova, tu as pu venir... Sert toi une bière mon cher. On est sur cette table au fond. «je suis avec cette ravissante jeune demoiselle.
- Non ça va... Qui est ton amie?
- Une petite garce de mon quartier. Elle n'en a qu'après mon argent malgré qu'elle sache que je suis fiancé... Quelle idiote ! Je ne vais que lui donner un téléphone en échange de la clef de sa porte secrète. Qu'elles sont sottes de nos jours. Le plus drôle dans tout cela c'est que je pouvais être son paternel si j'enfantais à mes quatorze ans... Souffla

Sainbastien tout bas en souriant et la jeune demoiselle assise sur la table pensa que son compagne parlais en bien d'elle, souriait sans cesse.

- Tu ne changeras jamais toi... répliqua Alex.
- Bon si tu veux je peux même te la passer ensuite. Qu'en dis-tu? Comme au bon vieux temps.
- Et Carla dans tout cela? Disait- Alex en le fixant du regard.
- Laisse Carla hors de cela... C'est ma future femme. Je l'aime.
- Drôle de façon de lui montrer ton amour. En sautant la première catin qui croise ton chemin. Je commence à croire que tu ne peux pas être l'homme de sa vie.

A ces mots, les deux personnes ne se mirent à se battre comme des lions sauvages dans un fauve égaré dans une ville civilisée. Tous les plans de sauteriers* étaient tombés à l'eau. L'amitié que partageaient ces deux là n'avait plus sa raison d'être. Ils étaient devenus comme chien et chat. Alex Ardouin ravagé par les **patassouelles** de son déjà ex ami plus robuste et plus fort, avait la figure ramollie et le cœur rempli de haine et de vengeance. En Haïti, c'est le dernier acte à poser dans une culture où le vodou est utilisé comme arme invisible à la justice. Raison ou pas, **granmoun pa konn bat granmoun.**

9

Le lendemain matin, avant que le coq ne chante son cocorico matinal pour réveiller les jeunes écoliers du quartier, Alex Ardouin se tient déjà assis sur sa paire de fesse sur une petite chaise en paille dans un péristyle situé loin, dans les bois de Pétion ville. Dans un temple sans peinturer, qu'on pouvait voir les blocs qui constituaient la maison en tôle avec un pair de drapeau noir et rouge et l'autre de Jaune et noir. A coté du taudis, était placé un cimetière formé de trois caves. L'intérieur était sombre comme dans un film d'horreur donné un jour de vendredi soir. Il y avait un poteau au milieu de la salle d'accueil pour les cérémonies du soir célébrée par les grands malfaiteurs et malfaitrices de la zone. Dans la pièce où l'on **passait les leçons**, il y avait des petites sacoches enveloppées dans des toiles lisses de couleur rouge vive comme le sang ou bleu vif, certains disent que c'étaient les âmes des innocents mangé par ces Hougans sans foi ni loi qui y étaient enfermés. Il y avait aussi des calebasses, des ossements humains, des cranes humains par ci et par là autour de la pièce sombre, des bouteilles de boissons alcoolisées comme des bouteilles de rhums Barbancourt, des gallons de bois-cochon, des gallons de liande-bandé, de zo-devant etc.... et aussi des photos de Saint, des jeux de cartes, et des vervets tracés sur les murs comme dans le sol. Il y eu également une chose comportant un grand chapeau sur son sommet qui comportait des noms de victimes gravés dessus. Normalement le vodou n'est pas un rythme démoniaque en lui-même comme quiconque puisse le penser, un Hougan peut aussi être un bienfaiteur de la nature mais pour ceux-ci qui le pratiquaient, pieds blanches comme des viandes boissées dans la farine, c'était des prêtres du diable lui-même envoyés sur terre pour manger les fils honnête du pays. Le prêtre était accompagné de femmes appelées Ounsi qui y étaient pour chanter et pour s'occuper des taches de la cérémonie.

Le prêtre vodou nommé «Simalo» prit sa **baleine** allumée et le déposa sur un crane par terre dans un coin de la salle. Brusquement il changea de voix, un esprit occulte était déjà en possession de la chair du Bocord. Sa voix était devenue moins claire et ses expressions employées beaucoup plus vulgaire. Seulement les Ounsi et les disciples pouvaient comprendre à la lettre ce qu'il disait.

- Foutle* tornerre*, qu'est ce qui t'amène isit*?
- Problème Simalo, problème...
- Prend cette izo* et cette barlène* devant* les quatres farsadz*. Dist* skew* tu as al* fèl*
- Qu'a-t-il dit madame? Alex demanda à une des Ounsis.
- Il t'a dit de prendre ce fémur et cette bougie ensuite dit tout ce que tu as sur le cœur.

Alex Ardouin fils de malfaiteur, exécuta à la lettre tout ce qu'on lui dit d'accomplir. Après Alex s'en alla chez lui sans dire au revoir ni saluer les gens qu'il rencontra sur sa route. Et le reste de la cérémonie devait se poursuivre à minuit dans le cimetière de la zone où le Hougan devait enterrer tout vivant, un **cabri** dans une tombe avec le nom de Sainbastien marqué dessus par la dague du Bocord. Ensuite Alex, devait aller déposer une bouteille dans la ruelle où vivait son ami pour que l'expédition puisse se faire. Et le Bocord, lui, après trois jours devait se rendre au cimetière pour invoquer les trois barons : Baron Samedi, Baron yeux rouge et Baron criminel. Il devait interpeller l'âme de Sainbastien sans que Sainbastien s'en doute. Le prix d'une telle cérémonie s'évaluait à vingt mille gourdes.

Une fois la cérémonie terminée, Ardouin resta dans la petite maison qu'il avait loué, jour après jours, à attendre la délicieuse nouvelle. Chaque jour en train de faire les cents pas dans la cour. Il avait un peu honte de lui-même, il ne savait pas exactement pourquoi il avait fait une pareille chose, si c'était pour Carla ou pour le raclé qu'il avait reçu devant tout le monde dans le restaurant. Un samedi matin, assis sur la galerie en train de lire les journaux. Il vit la voiture de Patrice arrivée de l'autre coté de la ruelle.

- Alex, j'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer... c'est Sainbastien...
- Quoi? Qu'est-ce qu'il a Sainbastien? Il est malade?
- Il a rendu l'âme hier soir... il ne fait plus partie de ce monde... Il est mort...
- Comment ça, mort? Il était souffrant?
- Apparemment oui... il est mort d'un arrêt cardiaque vers dix heures hier soir. Les ambulanciers n'ont pas pu venir à temps. Et les médecins n'ont rien pu faire car ils n'avaient pas les équipements nécessaires pour ce genre de maladie.
- Wow... cela ne peut pas être vrai puisque je l'ai vu avant-hier et il était en parfaite santé.
- Hélas mon frère... C'est comme cela que sa vie devait se passer. Je suis encore plus triste pour sa copine Carla. Elle était tellement amoureuse de son amant...
- Je vais lui rendre visite tout à l'heure... dit Alex éjectant toutes ses larmes de crocodile.

Deux heures après, il se rendit comme prévu chez le défunt pour saluer sa femme en deuil. Il se vêtu en chemise noir et en pantalon toile gris.

- Je te présente toutes mes condoléances, Carla... Nous avons perdu un grand homme. Sainbastien était un grand ami. Que son âme se repose en paix.
- Oh Alex, je suis perdu. Dit-elle en pleurant dans ses bras devant tous les autres visiteurs.
- Je serai toujours là pour toi Carla. Sainbastien était un de mes meilleurs amis je lui dois au moins cela.
- Merci pour ta gentillesse Alex...
- C'est le moins que je puisse faire pour lui montrer ma gratitude.

Alex Ardouin salua le reste des membres de la famille et il prit en charge toutes les modalités de l'enterrement. Tout le monde avait de l'estime pour lui pour ce geste de courtoisie envers la famille du défunt. Il était redevenu l'héro qu'il a été dans son adolescence.

Au cours de la cérémonie funéraire, dans l'église de Saint Pierre, Alex pleura aussi fort que les membres de la famille à coté de la fiancée du défunt. Il ne manquait pas une occasion pour la serrer fort dans ces bras démoniaques pour la reconforter à chaque seconde. Il regarda le corps de son ami couché dans le cercueil blanc comme un prince attendant le doux baisé d'une princesse pour le secourir de la mort tragique. Quand l'heure venue, il prit la parole pour témoigner comment son amitié avec Sainbastien lui était chère. Le malheureux, **peau-diable**, allongé dans son cercueil entendit tout ce que disait la foule. Il voulut se lever pour démentir et pour pointer du doigt son assaillant mais hélas, il fut immobilisé par la toxine de la poudre empoisonnée. Seulement les personnes **nées en coiffe** pouvaient voir le zombie du fond de la pièce mais ne pouvait en parler pour ne pas éveiller les soupçons et également pour ne pas être passé à la place du mort.

Deux mois passèrent, Ardouin resta accroché matin midi et soir comme une punaise dans le domicile de Carla. Chaque jour il devenait de plus en plus proche de la petite dame. La maison était sombre, Carla toujours dans son lit à s'apitoyer sur son sort et Alex toujours présent pour lui donner espoir. Les voisins et voisines tripotes qu'ils étaient, rodaient toujours par ci et par là aux alentours de l'appartement. Le soir venu, Carla devait toujours dormir avec une culotte **rouge sang**, et parfois en chemise de nuit rouge pour ne pas tomber enceinte du défunt. Aussi banal que cela puisse paraître, une jeune femme noire du quartier est morte récemment peu de temps après son mari âgé de quarante cinq pour ne pas avoir suivie cette tradition à la lettre. Elle est morte d'une inflammation de l'abdomen alors que tous ses tests étaient normaux. En Haïti, après la mort d'un conjoint, la tradition décrit qu'au cours du sommeil l'esprit malin du défunt rentrait chez lui pour visiter sa veuve en songe, et que seulement la couleur rouge peut l'empêcher de monter sur sa femme pour la mettre enceinte. Et plus encore, si la conjointe avait l'habitude de dormir avec cette couleur auprès du mari quand il était vivant. Alors ladite couleur ne serait point un obstacle. Donc dans ce cas-ci, la personne devrait voir un bocord pour subir un traitement ou c'était une mort suicidaire.

Un soir Alex décida de rester dans la maison, bière en main devant la télévision, c'était pour lui un atout pour courtiser la ravissante dame, sachant qu'après tous ses services Carla n'oserait pas de **pousser son dos** hors de la maison, en le voyant aussi distrait devant la télévision. Ce soir là, Carla portait une chemise de nuit **rouge-grenard** à bretelle assez translucide qu'on pouvait facilement remarquer sa belle silhouette. Elle voulu dire à son invité de partir car il se faisait tard mais elle ne sut comment s'y prendre. Ardouin n'hésita pas une seconde pour remarquer l'appétissante cuisse de la veuve surtout maintenant sans aucun **maitre**. Il savait bien, que Carla voulait son départ mais il jouait sur son point faible.

- Carla... je dois m'en aller... mais j'ai laissé tomber la clef de la voiture. Je suis un peu gris à l'instant peux-tu m'aider à le retrouver s'il te plait?

Il regarda Carla vente courbée, à genou sur le sol comme un enfant à genoux après avoir désobéi ses parents. Il regarda sa jambe et ses deux jolies paires de fesse avec tendresse. Il lui fit chercher dans tous les angles.

- Oh, c'était dans ma poche. Désolé de t'avoir fait chercher pour rien. Cela doit être l'effet de l'alcool...
- Non, t'en fait pas... tu ne pouvais pas savoir.
- Dis donc ! pourquoi tu es habillé en rouge.
- Tu veux dire que tu ignore notre coutume?
- Oui je sais... Mais c'est seulement possible si tu n'as pas d'autre personne à qui faire l'amour.
- Quoi ? Je n'ai pas l'air d'une femme fidèle, c'est bien ça?
- Non, c'est que je me disais que tu es trop magnifique pour rester toute seule.
- Wow... C'est la chose la plus gentille qu'on m'ait dite depuis la mort de Sainbastien. Et moi qui pensais que tu ne voulais que passer un moment avec moi....
- Et bien tu as tort Carla...
- Pourquoi tu me regarde de cette façon, Alex ? tu penses à quoi ?
- Je me disais que tu as une jolie bouche.

Cette nuit là, Alex n'a pas fermé l'œil de toute la soirée. Ce dernier fit l'amour à la veuve au nom du défunt et de son esprit saint ainsi c'était. « Oh Mon Dieu veuillez m'accueillir dans les jardins du septième ciel, ce soir » disait il en silence à chaque instant. Il glissa doucement son anaconda* dans les profondeurs du carreau de terre* de la forêt de l'Amazonie* avec plaisir et contentement. « Victoire, Victoire, Victoire » cria-t-il en silence sur la ravissante chair sur laquelle il était superposé. Après toutes ces années de solitude et de vagabondage, *en fin malherbe vint*. Il lui donna dix *queues** durant la soirée, une pour chaque année perdue. Il termina son travail à cinq heures du matin. Peau-diable la malheureuse, peau-diable le pauvre Sainbastien, mort de façon tragique. L'esprit de Sainbastien vit toute la scène avec mépris. Sa pauvre femme martyrisée par cette brute, il n'y avait point d'amour dans l'air mais plutôt de violence sexuelle, de vengeance et de *cas-de-Jacques* autorisé. Le lendemain matin, après le départ du sanguinaire, la jeune femme malmenée durant toute la nuit, trempa son jardin* avec de l'eau tiède et après s'écarta les montagnes douces et moelleuse devant le ventilateur pour mieux rafraichir le tunnel* reliant la terre au ciel. « En voilà quelqu'un qui sait se servir de sa manche-pilon* », dit-elle en souriant de douleur.

Des jours passèrent, et les deux tourtereaux devenaient de plus en plus proches: Shopping, soirée de gala, restaurant, piscine tout ça faisait partie de leur programme. La

petite dame bien roulée, deux mois et demie après le décès de son fiancé, oublie déjà l'existence de ce dernier. La famille du défunt voyant la situation actuelle des deux amoureux eut promptement un tempérament hostile à leur égard.

- Regarde les Jeanne... Trois mois après la mort de ton fils, ces deux là ne s'abstiennent à afficher leur union. Quelle trahison ! dit Jocelyne à la femme en deuil.
- Je les ai remarqués également. C'est comme-ci Sainbastien n'a jamais existé pour eux.
- Qu'est-ce-qui te dis que ce n'est pas eux qui ont mangés Sainba pour jouir tous les deux, de ses biens?
- Tu oublies que Sainba n'était pas marié avec elle?
- Oui je sais mais... La maison et ses voitures n'étaient pas à son nom. C'était au nom de cette garce. Comment Sainba a pu aimer ça?
- Elle ne paraissait pas une mauvaise fille avant...
- Tu devrais passer une leçon chez le bocord pour savoir ce qui ce passe.
- Ah Jocelyne ! Retire ces idées obscures de la tête. C'est le pauvre garçon qui a payé les funérailles. Je ne pense pas qu'il sache fréquenter ces endroits là. C'est un gentleman je le connais depuis son enfance. Il était un grand ami de Sainbastien... On l'a meme hébergé pendant un temps après la mort tragique de ses parents.
- Oh, oh que dis tu commère ? Plaide pour toi-même, ne le fais pas pour les autres. Malheur à l'homme qui se confie à l'homme. D'ailleurs, la rumeur dit qu'ils se sont disputés dans un restaurant de Pétion Ville. *Pa met kòw deyò pouw konn sak gen nan lòj.**

Une semaine après, la mère s'efforça d'y aller sous l'influence de la voisine Jocelyne. Valise en main, les deux commères, en route chez le Mambo Simone Pierre Paul. Dans un quartier défavorisé de la capitale, où le luxe est un privilège. Le Mambo était une veille femme noir avec la tête voilée d'un *mouchoir rouge sang*. C'était un mazora, elle manquait ses deux incisives supérieures. Elle avait l'air d'une personne qui n'avait jamais pris un bain de sa vie. Ses ongles étaient affreux, on dirait des griffes de *mal fini* tachées de sang après une chasse dans une ferme. Tout le monde de son quartier la craignait. Personne ne pouvait marcher tard le soir, car si on la croisait le soir on pouvait tout dire à Dieu, à la vie. Chaque soir un gros cochon créole passait dans la zone en faisant un bruit étrange. C'était elle ; elle se transformait le soir, une vraie pro de la magie haïtienne.

Devant la petite table réservée aux matérielles mystiques pour faire venir les esprits, sur une chaise basse en paille, la mère de Sainbastien s'assit à coté du mambo, Baleine en main, carte sur table, elle disait doucement dans son cœur tout ce qui lui passa en tête. Deux minutes après, la veille dame commença à détailler tout ce qui s'est passé comme ci elle était témoin oculaire des actions posées par ce cher Alex.

- Maintenant vous savez tout, madame. C'est à vous de savoir ce que vous êtes prête à faire pour venger votre défunt fils.
- **Mezanmi**, Qui l'eut cru ? Alex qui était dans cet état ? Woy papa bon Dieu ! Et puis c'est lui qui a organisé la cérémonie funéraire ! **M resi fou jodia...**
- Que t'avais-je dis, commère? le traître ! je l'avais pressentie. Depuis le jour où je les ai vus ensemble.
- Qui frappe par l'épée périra par l'épée. Je dépenserais tout mon avoir pour le voir mourir. Je veux assister à ses funérailles comme il l'a fait pour mon fils. Lui donné **belles dents** comme il m'a toujours fait.
- Qu'il en soit ainsi. Dit le mambo.

11

Des semaines passèrent, Alex Ardouin amoureux de sa dulcinée continua à être le scoop le mieux observé du quartier. Les yeux de tout le monde furent braqués sur ces deux là. Chaque jour main dans la main, se promenant dans les rues de la zone. Le jeune gens connu pour son tempérament frivole, a vite fait sortir ses bonnes manières, il avait changé. Il est devenu un homme sérieux, un partenaire fidèle et exemplaire. Pendant ce temps, le Ouanga de madame Jn Baptiste, mère de Sainbastien, brouillait tout doucement. L'**expédition** devrait arriver sous forme d'accident. Tous les esprits maléfiques furent déjà mobilisés pour ladite vengeance. S'ils savaient ce qui était préparé pour eux. Après leur mort, les disciples du mambo, devraient venir les déterrer au cimetière pour ensuite les métamorphoser en bœuf afin de les vendre au marché **découpés en petites millettes**. Quel magnifique art haïtien! La métamorphose de l'espèce humaine en animal à quatre pattes. Après toutes les recherches faites par les scientifiques aucun n'a encore parvenu à percer ce beau mystère. Ce n'est pas sans raison qu'Haïti est identifié comme étant le bassin mystique du monde. Mais ce mysticisme est utilisé à des fins néfastes susceptibles de faire reculer le pays.

Sur la route de Tabarre, sortant d'un Magasin à bord d'une Rav4 rouge toute neuve, celle du défunt plus précisément. Confortablement installés, filant à cent quarante kilomètre heure comme s'ils faisaient la course contre une voiture invisible. C'était hélas comme ça que

le ***pour-cible*** devait arriver. Subitement, Alex au volant et Carla à ses côtés, virent sur la route en face d'eux, le zombie de Sainbastien déchainé et abimé par des coups de fouet de ses captifs. Alex essaya de l'esquiver brusquement par un virage prématuré sans ralentir. La voiture se chavira sur la route dans moins de trois secondes, et une autre voiture entra en collision avec eux. Le tour était joué, Mme Jn Baptiste avait réussi son coup, sans même le savoir encore. Du sang et des morceaux de vitres partout au alentour de la scène de l'accident. «Appelez les secours !» disaient les témoins de la scène. Carla, morte sur le coup avec beaucoup de plaies au visage et Alex souffrant, immobile, respirant à peine. Une heure de temps avant que les secours arrivent. On le transporta à l'hôpital, les yeux à peine ouverts sans dire un mot, fracturé dans tous les os de son corps. «Je doute fort qu'il survivra» disaient les à voix basse.

Carla, belle jeune dame coquette qu'elle était, couchée à l'intérieur de la voiture comme un vulgaire mannequin brisé dans un film d'horreur. Sa mort paraît réelle et vrai mais dans le monde invisible son zombie était déjà captif et son âme déjà enfermée dans une bouteille dans la maison du mambo Simone Pierre Paul. Alex lui-même, vu sa nouvelle appartenance au vodou, a été frappé grièvement mais continu à vivre car le mambo ne pouvait ramener son zombie dans son péristyle. Au cours de la nuit, Alex à l'hôpital ne voulant pas rendre l'âme, coucha tranquillement sur le lit avec des bandages sur tout le corps. Carla elle-même étourdie dans une morgue sur la route des frères, consciente de tout ce qui se passait mais ne pouvait bouger son petit doigt. A minuit tapant, l'effet du poison s'acheva. Elle se leva parmi les autres morts étalés piles sur piles dans un coin du salon mortuaire. Elle se leva en demandant de l'aide. Par ses bruits, plusieurs croques morts se levèrent pour aller détecter la provenance du bruit dans la salle d'à côté. Ils vinrent en vitesse et virent la magnifique jeune fille nue comme un verre, réveillant d'entre les morts criant au secours. Aucun malfaiteur ne vint au salon ce jour là pour signaler que le mort n'était pas vraiment mort. Aussi absurde que cela puisse paraître. Les croques morts ayant déjà reçu la somme demandée pour la victime ne pouvaient laisser passer cet argent. Donc tout était mal pour la belle Carla.

- Quelle belle surprise une morte qui parle ! dit un croque morte d'une voix farouche.
- S'il vous plait, j'ai été étourdi... Je veux rentrer chez moi.
- Maintenant c'est ta tombe ta maison. En dit un autre.

A ces propos, les croques morts aussi moches, aussi laides avec des dents de pelle sirrés comme des bourretiliers soulevant des poids lourds au centre ville. Dans l'état qu'ils étaient, Carla ne les aurait employés même comme gérant dans sa maison voire pour même pensé qu'elle pourrait partager sa vie avec l'un d'entre eux. Pendant qu'ils étaient sur le point de bondir sur elle. Le directeur de l'entreprise apparut.

- Qu'est-ce que c'est que tout ce vacarme ?
- Euh ... euh... patron... la morte c'est... dit un croque mort en marmottant.
- S'il vous plait ! S'il vous plait monsieur ! ils allaient me violer. Sauvez-moi ! je veux rentrer chez moi. Dit Carla

- La demoiselle en détresse a perdu son prince charmant. C'est ici chez vous madame. Occupez vous d'elle messieurs. C'est pas nous qui t'avons envoyé ici.

Sur ces mots les croques morts de la morgue saisirent la demoiselle. Ils l'ont sévèrement battu. Ils l'ont violé à tour de rôle. Et ils l'ont tué pour de bon, en lui crevant les deux yeux. Etre violé et être tué par ces chiens galeux, c'est mourir deux fois. Hélas dans ce pays, c'est comme ça, *lajan antre pa sòti**, telle est la doctrine de chaque entreprise. L'argent passe avant la vie. Les croques morts sont tous des malfaiteurs. Tant d'innocents ont péri dans de telle condition mais hélas la loi nationale ne prévoit aucun châtement pour de telle circonstance. Les victimes et les morts ont toujours tort.

Cependant Alex Ardouin couché sur un lit d'hôpital se demandant s'il pourra remarquer un jour. Pas de famille pour lui tenir compagnie. Plus d'amis pour le réconforter. Ils ont tous appris sa trahison. Plus personne ne veut le voir dans tout le quartier. Où sont passées toutes les jeunes filles avec lesquelles il a partagé des bons moments ? Même s'il aurait laissé la zone son curriculum l'aurait suivi. C'est comme s'il avait une tache sur son front marquée «trahison». Haïti, un petit pays où les nouvelles circulent à la vitesse de la lumière, mieux vaut éviter que demander pardon. Ceux qui sèment la pluie récoltent la tempête. Tout le monde pensait que ce cher Casanova n'avait eu que ce qu'il méritait. Il voudrait recommencer à zéro mais dommage que la vie ne n'offre pas cette opportunité. Il a *perdu ni sac ni crabe*. C'est comme s'il avait tué Carla de ses propres mains. Mme Jean Baptiste au courant de la tragédie, abandonna la poursuite. Et laissa en vie ce malheureux. Tout en sachant qu'il ne vaut pas la peine.

Ardouin voulut que les médecins le libèrent de cette vie de misère immuable en lui injectant un quelconque poison. La vie ne laisse qu'un gout amer dans sa bouche. Même la mort lui tourna le dos, comme si Satan lui-même, ne voulut un homme de sa qualité dans les entrailles de l'enfer. Chaque soir son ami Sainbastien hante son sommeil en compagnie de la belle Carla de nouveau avec son amant dans l'autre monde. Carla su combien démoniaque est Alex, en couchant avec elle alors qu'il était le tueur de son bien-aimé. Ils étaient dans un monde où l'ont peut tout faire, où il n'y a point de trahison, ni de jalousie. Où la lumière luit chaque jour, en attendant le jugement dernier. Une chose est sûre, c'est qu'ils iront tout droit au paradis car Alex Ardouin en vendant l'âme de son ami a effacé tous les péchés de ce dernier pour les ajouter sur les siens.

Alex Ardouin, orphelin, fils d'ancien militaire et de **gros zouzoune**, est assis sur une chaise roulante passant dans la zone tout seul sans personne à qui parler, triste en s'apitoyant sur son sort, chaque jour. Dans les jours à venir il compte convertir pour donner sa vie à Dieu. Pour se repentir. Mais on ignore si Dieu sera capable de lui pardonner pour tous les crimes qu'il a commis. Chaque dimanche il se rend à l'église de Sainte Thérèse, sur sa chaise roulante, pour prier, pour demander pardon pour sa trahison. Il sait ce qui a poussé l'accident mais préfère ne rien dire ni entreprendre pour se venger. Il préfère laisser Dieu en juger. Son Hougan l'a tout expliqué mais ce dernier décida de ne pas réagir. Chaque jour en passant dans la zone, il

aperçoit Mme Jn Baptiste, mère du défunt Sainbastien, qui l'avait hébergé pendant un temps dans les sombres moments de sa vie. Il la regarde aux blancs des yeux, et il sourit courageusement en lui disant bonjour chaque matin. Que voulez vous? Match nul un a un entre les deux adversaires.

Dans un pays où les familles ne peuvent manger néanmoins chacun trouve quand même le moyen pour boisser le Ouanga chez un bocord ou un mambo chérant. Et voila le mode de justice auquel les haïtiens ont droit. Une justice spontanée et invisible. On tue sans cesse mais on continue à vivre en toute liberté. Pas de prison, pas de libération sous caution, rien, rien du tout car il n'y a pas de preuve concrète. Toutefois les haïtiens sont enchantés. Chaque jour de nouvelles victimes, atteintes d'une maladie grave ou mort d'un accident de voiture ou autres. La majorité n'y croit pas et parfois la banalise. Mais en bas en bas, pratique toutes sortes de rythmes pour faire marcher leur travail. Ils connaissent tous ce chemin si étroit, soit pour préserver un mari vulnérable à l'égard des autres femmes frivoles, soit pour obtenir un emploi ou pour conserver un poste, soit pour obtenir un visa, soit pour attirer des clients dans un petit business de subsistance, ou dans une boutique, ils prennent un bain de chance composé de toutes sortes de feuilles. Et parfois se baignent dans une boue dégelasse comme des fous évadés d'une centre de psychiatrie. Et pourtant eux ils savent ceux qu'ils défendent. Eh ! Voila une terre riche, une terre comblée d'esprits d'ancêtres qui protègent et aident chaque haïtien d'ici ou d'ailleurs. Mais malheureusement des gens malhonnêtes s'emparent de ce beau culte pour le transformer en une véritable machine de régression dans le but de détruire ceux qui veulent réussir. Une nouvelle voiture, un nouveau travail, mes pour des céramiques sur le sol de votre maison et vous êtes déjà bon pour la tombe. Ces bons à rien veulent arriver au sommet pendant que les gens cultivés travaillent dures pour y arriver alors qu'eux ne font rien de leur piètre vie, ils passent leur temps à jouer aux dominos, et à s'installer aux coins de la rue à surveiller la montée et descente des gens honnêtes de la zone.

Sans se rendre compte ces gens là tuent notre si belle culture et tuent également l'espoir de toute une famille : des bouches à nourrir, des jeunes à éduquer... et surtout en l'occurrence tuent notre belle Haïti chérie couleur café qui compte sur chacun de ses fils afin de développer ses ailes.

La frivolité n'amène que tristesse et solitude. La vraie fierté existe que lorsqu'on vit pour faire plaisir qu'à soi-même.

GLOSSAIRE

- 1- **Jeune gens** : Jeune homme frivole, galant
- 2- **Bastingale** : Ceinture. taille
- 3- **Duralon** : tuyaux en plastique très allongé
- 4- **Sirrés** : très sale
- 5- **Trois quart** : qui ne recouvre pas entièrement
- 6- **Sandale fentes orteils** : chaussures classiques
- 7- **Bien campée** : personnes comportant une magnifique silhouette
- 8- **Trois oiseaux** : qui puent
- 9- **Secteur** : langage populaire qui désigne un quartier
- 10- **Tonton Macoute** : officiers sanguinaires du régime des Duvalier
- 11- **Martyrisait** : Brutalisait
- 12- **Déchouage** : révolte du peuple contre un régime politique. Pillage de maison des hauts placés
- 13- **ouanga** : cérémonie vaudouesque
- 14- **Tchaque** : Etre furieux de nature
- 15- **Tête bœuf** : Nom d'un marché de Port-au-Prince.

Chapitre 2

- 1- **Gratter et sentir** : ne rien faire du tout dans sa vie.
- 2- **Personnage** : personne âgée
- 3- **Marquerelle** : Motel
- 4- **Jeune fille de famille** : filles de 16 à 18 ans sexuellement non actives.
- 5- **Sans sucer une menthe** : Sans rien bénéficié
- 6- **Maitre** : Propriétaire
- 7- **Faire et défaire** : faire ce que l'on veut
- 8- **Chancre** : tourner, virer

Chapitre 3

1. **Avoir des dents douclats** : Avoir dents arrangées l'un sur l'autre
2. **Gérant** : Gardien (pers qui nettoie les cours)
3. **Faire du mazanza** : faire une prière mystique pour faire avancer une procédure.

Chapitre 4

1. **Mal-fini** : Oiseau (aigle ayant le crane rasé)
2. **Sans cinq kob** : sans argent
3. **Droite et gauche** : En désordre, n'importe comment

Chapitre 5

- 1- **Sucer un os** : tirer profit

Chapitre 6

- 1- **Dégringoler** : Décliner

Chapitre 7

- 1- **Rouge grenard** : Couleur rouge moins éclatante
- 2- **Garçon ma commère** : guai, homosexuel
- 3- **Etre parer** : Etre prêt

Chapitre 8

- 1- **Tripote** : personne qui aime fouiner dans les affaires des autres
- 2- **Donner un patassouelle** : gifler quelqu'un
- 3- **Granmoun pa konn bat granmoun** : phrase créole, (les personnes âgées ne se battent jamais)

Chapitre 9

- 1- **Passer des leçons** : Rituel fait par bocord pour prévenir l'avenir d'un client
- 2- **Baleine** : Bougie, chandelle
- 3- **Cabri** : Mammifère herbivore
- 4- **Peau-diable** : Expression de pitié à l'égard d'un autre
- 5- **Né en coiffe** : Personne naissant avec le don de voir des choses mystiques que d'autres ne voient pas

Chapitre 10

1. **Rouge sang** : couleur rouge clair
2. **Pousser le dos de quelqu'un** : Mettre quelqu'un à la porte

3. **Remplir la pipe de quelqu'un :**
4. **Queue :** sens figuré, exp vulgaire. Nombre de fois éjaculé lors d'une relation sexuelle
5. **Cas de Jacques :** viol, agression sexuelle
6. **Donner belle dent à quelqu'un :** séduire

Chapitre 11

1. **Perdre ni sac ni crabe :** tout perdre
2. **Expédition :** Pour-cible, malédiction.
3. **Gros zouzoune :** Marchande de grand moyen économique